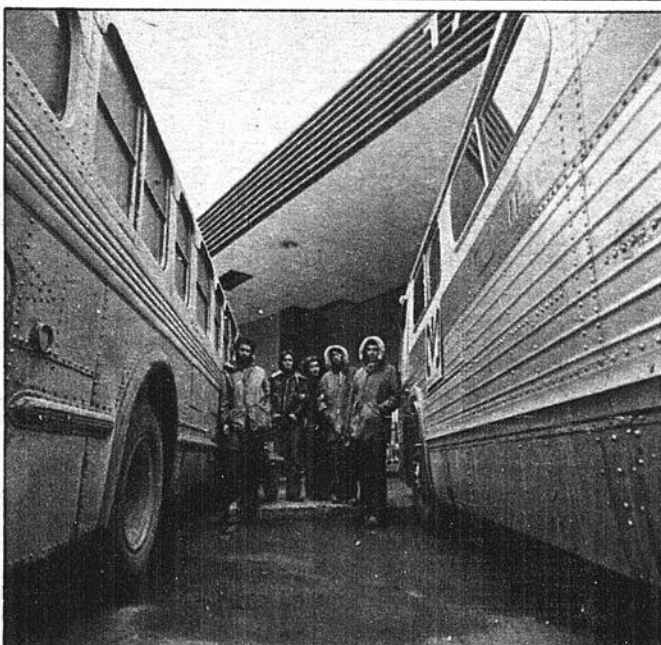
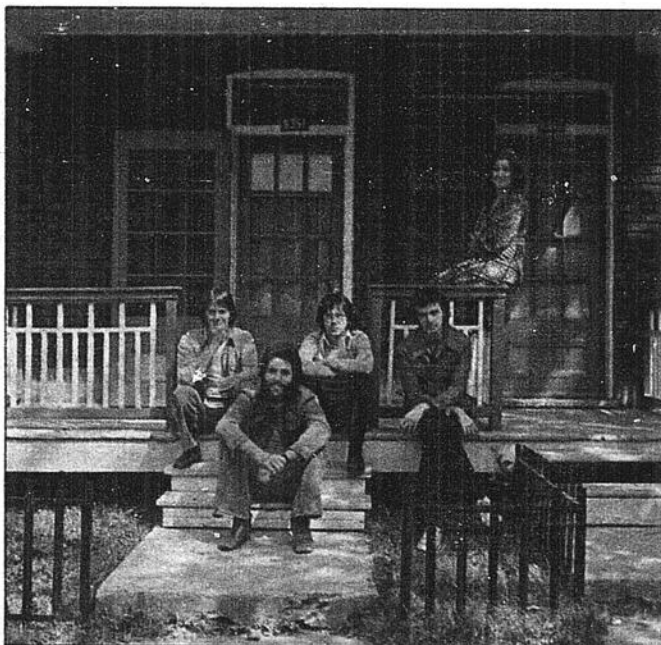


perspectives

LE QUOTIDIEN

DU SAGUENAY-LAC ST-JEAN



**Quatre garçons et une fille,
ca fait Beau Dommage
page 14**

L'EXPROPRIATION

un coup dur
plutôt
qu'un coup d'argent

reprendre
pour le bien public
une propriété privée est un droit de l'état.
comment exerce-t-il ce droit
et quelles en sont les conséquences
pour les citoyens déplacés,
qu'ils soient de la ville ou de la campagne?
notre enquête auprès
de futurs expropriés le révèle

PAR CÉLINE LEGARÉ — PERSPECTIVES

"On nous morcelle nos terres pour construire des autoroutes; ce n'est pourtant pas sur l'asphalte qu'on fait pousser les légumes! Dans une province qui, de plus en plus, devient dangereusement dépendante de l'extérieur pour se nourrir, on voudrait décourager les agriculteurs (ils ne représentent déjà plus que 5 p.c. de la population) qu'on ne s'y prendrait pas autrement."

Louise Aumont ne comprend pas et, pourtant, elle est intelligente, instruite, avec une conscience sociale exceptionnellement éveillée. La participation à la vie communautaire, elle en est, qui anime un comité d'expropriés de Saint-Esprit, dans le comté de Montcalm.

Non, elle n'a rien d'une "agitatrice parachutée de l'extérieur". C'est là une accusation que répètent souvent les porte-parole de l'Etat pour discréditer des mouvements de protestation de citoyens contre certains projets insensés de technocrates en chambres closes. En épousant voici quelques années un agri-

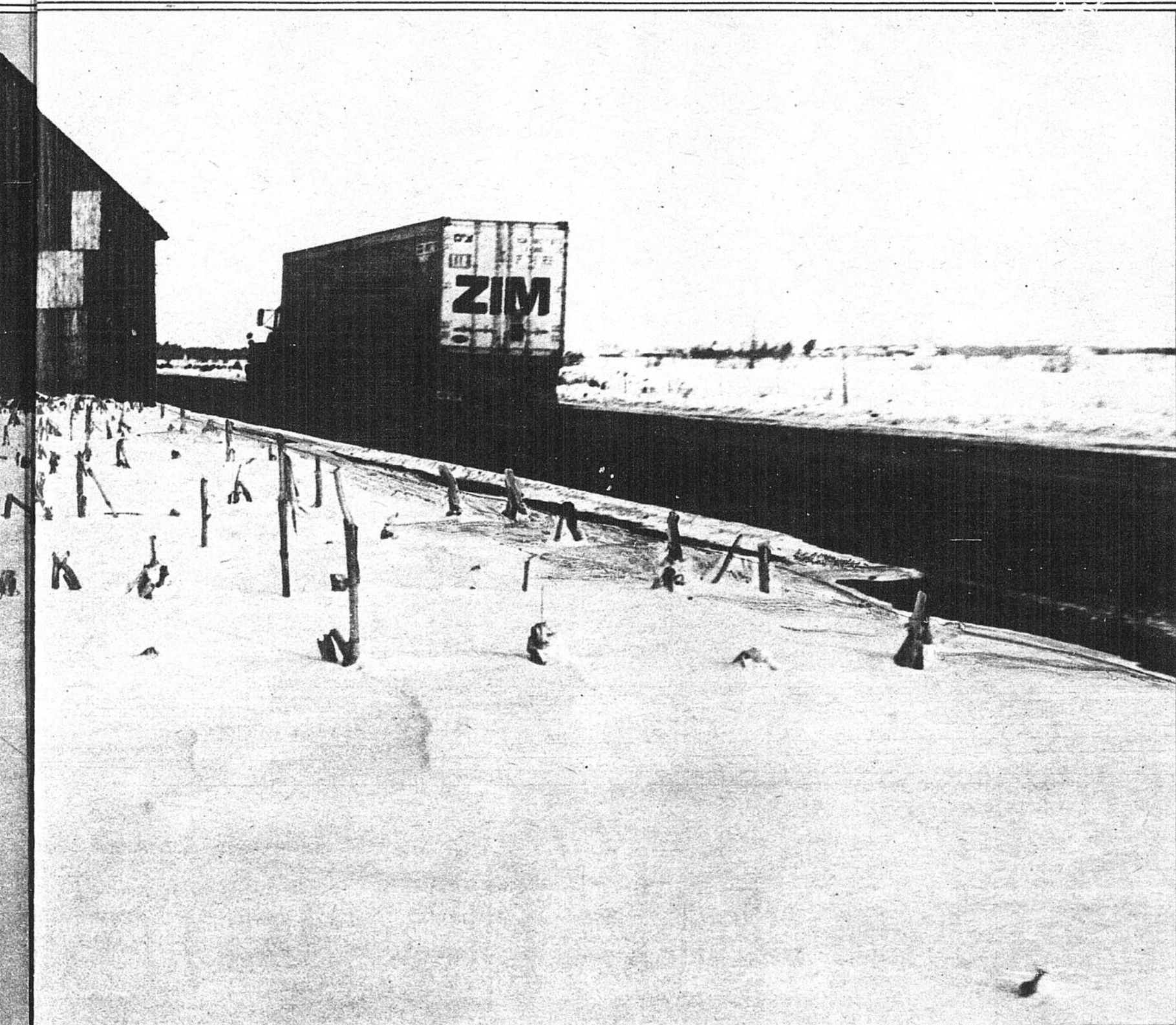
culteur devenu veuf avec quatre enfants, cette enseignante a épousé en même temps le milieu agricole. Elle en connaît désormais le rythme comme elle sait la longue patience, la stabilité qu'il exige. Son mari Jean-Marc le lui a enseigné. Il lui a enseigné beaucoup de choses, d'ailleurs, dont une certaine sagesse: De même, ce que cela veut dire l'enracinement. Le citadin, frais arrivé dans sa banlieue hâtivement construite d'hier, comprendra-t-il jamais ce que cela signifie d'être la cinquième génération à occuper, à soigner le même domaine, à le faire prospérer?

Jean-Marc Aumont, 44 ans, le sait qui connaît chaque sillon de son domaine où poussent le tabac et les choux. Sa ferme qui couvre 100 acres, il la tient de son arrière-grand-père et la cédera à son fils de 15 ans, déjà fermier jusqu'à la moelle. Mais dans quel état, grand Dieu! C'est son angoisse présente depuis que le croisement des routes 25 et 50, prévu en haut lieu, doit sectionner son lopin aux deux tiers, isolant son érablière, ce qui l'obligera à un détour de 16 millés pour y aller, pour en revenir. De-

puis toujours il coupe à travers ses champs, mais on ne traverse pas une autoroute à cheval ou en tracteur!

Fernando et Sylva Grégoire ne comprennent pas davantage. "Ces routes, on aurait pu les raccorder plus près des Laurentides, là où les sols sont plus arides, et laisser ainsi nos terres non seulement intactes mais avec des possibilités d'expansion. Avec leur plan, à Québec, Saint-Esprit ne peut s'étendre que vers le sud, et encore! Si les routes amènent un grand développement industriel, c'en est fait de l'avenir des villages agricoles entre Crabtree et Saint-Lin."

Ni frères ni cousins, ces Grégoire ont déjà vécu les tracasseries de l'expropriation il y a dix ans. Ils ont subi les petits chantages des fonctionnaires, visages changeants qui se présentent sans toujours s'annoncer; ils ont subi leur ruse qui est d'isoler les expropriés; ils ont subi leurs pressions qui consistent, par exemple, à montrer une offre très faible dûment signée par un voisin — document confidentiel pour-



tant — afin d'emporter l'adhésion de l'hésitant.

Ils ont vécu — Fernando surtout qui fut organisateur de l'Union nationale — le jeu de la politiciaille-rie quand il faut, son dossier sous le bras, aller confier sa cause de l'indemnité contestée à un avocat "du bon bord" parce qu'une élection a fait basculer dans l'opposition les amis de son premier avocat.

Ecoeuré de toute cette lutte (elle lui fut tout de même profitable puisque l'offre du gouvernement est passée de 350 dollars l'acre à 3 450 dollars et qu'il a obtenu davantage!), Fernando, qui a réussi à force d'entêtement et surtout parce qu'il possédait l'argent nécessaire aux petites guerres d'usure, a déménagé à l'autre bout du village "pour avoir la paix". Et voilà que, de nouveau, l'asphalte va le rejoindre.

Louise et Jean-Marc Aumont, Fernando et Sylva Grégoire sont de futurs expropriés. Trois parmi 75 ou 80 à Saint-Esprit, sans compter ceux des autres villages environnants que le tracé des nouvelles routes ne va pas nécessairement déplacer mais envahir,

du moins en partie, d'ici deux ou trois ans.

Quatre-vingt-quinze p.c. de ces expropriés sont des agriculteurs. Que vaudra leurs terres traversées de bitume? Ils n'en savent rien et c'est bien ce qui les inquiète. Ils ne veulent pas vivre chez eux un nouveau petit Mirabel. Mirabel! lourd et tumultueux dossier que celui-là dont ils connaissent seulement les grandes lignes mais qui renferme toute la gamme des négociations et des affrontements avec le puissant ministère canadien des Transports, lequel, pour construire l'aéroport international, a pris possession de 93 000 acres de terre (beaucoup trop, reconnaît-on maintenant), déplaçant ainsi 2 130 propriétaires résidents.

A Saint-Esprit et dans les comtés environnants, ils ne seront jamais si nombreux, bien sûr, donc incapables de faire autant de bruit auprès des autorités provinciales que les contestataires de Sainte-Scholastique qui sont allés ébranler Ottawa de leur clameur. C'est bien pour cela qu'ils se sentent plus vulnérables. Alors ils font de la prévention. Ils se re-

groupent, essayant tout de même de s'entendre sur un minimum à réclamer.

Dans le petit local du Centre diocésain, place Bourget, à Joliette, où Multi-Media a ses bureaux, Mme Aumont et M. Grégoire nous expliquent leur démarche. Ils étaient là dès neuf heures, en ce lundi de janvier, malgré un froid à pierre fendre, tout soignés dans leurs meilleurs costumes. Une dignité qu'ont les fermiers quand ils quittent leurs hectares pour se rendre à la ville et qui nous change du débriillé urbain.

Multi-Media, c'est un organisme d'éducation populaire et d'animation sociale créé par le ministère de l'Éducation. Son but est de susciter une action utile et pratique au sein des habitants d'une région, de les aider à organiser des services en utilisant au maximum les ressources de leur milieu. Cette action s'organise sous l'égide de fonctionnaires "occasionnels" qu'on appelle animateurs pédagogiques. A Joliette, l'un de ces animateurs est André Hubert, que l'usine
Suite page 6



ébleuissant!

Belvedere. Un goût d'aujourd'hui.




Belvedere
KING SIZE

Belvedere
KING SIZE

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moy. par cigarette: Régulier: goudrons 15mg, nicotine 1.1mg. King: goudrons 17mg, nicotine 1.4mg.

L'EXPROPRIATION

a formé tout autant que l'université; il fut ouvrier avant d'être étudiant.

Pour les citoyens de toute cette région qui comprend les comtés de l'Assomption, Montcalm, Joliette et Berthier, l'action utile et pratique porte depuis plus d'un an sur trois thèmes: l'hébergement du troisième âge, le zonage et surtout — l'actualité mobilisant les esprits — l'expropriation. Ces deux derniers thèmes sont étroitement liés, du reste, si l'activité agro-alimentaire doit se défendre contre les empiétements de l'industrie, compte tenu de la négligence du gouvernement actuel pour la première et de sa prédilection pour la seconde. Comme si l'homme de la société industrielle ne vivait pas tout d'abord de pain!



et le locataire dans tout ça?

Ainsi s'est formé le Comité des expropriés de Saint-Esprit. Ils ne sont pas encore nombreux: une vingtaine. Ils se heurtent souvent au scepticisme ou à l'indifférence des uns, à la méfiance ou à l'inconstance des autres. C'est qu'il est toujours difficile de secouer l'apathie des citoyens dans n'importe quel milieu, même quand leurs intérêts sont en jeu. Et chacun sait que les cultivateurs, isolés, maîtres après Dieu et... leurs créanciers sur leur ferme, sont farouchement individualistes par profession.

Mais les membres de ce comité sont actifs, convainquants. Avec la collaboration de Me Paul Faribault et de quelques autres avocats de l'Aide juridique, à Joliette, ils ont étudié la loi sur l'expropriation, ils l'ont résumée, expliquée, vulgarisée dans un dépliant de huit pages. Ils ont fait imprimer 11 000 exemplaires de ce dépliant réclamé partout, de Saint-Hyacinthe à Saint-Joseph-de-Beauce, de La-Colle à Baie-Comeau et jusqu'en Gaspésie. L'on sait que certains expropriés parmi les 300 fermiers déplacés par l'aménagement du Parc Forillon se promettent pour l'été une contestation orchestrée. Surtout que six d'entre eux ont obtenu gain de cause devant le tribunal de l'Expropriation et que le gouvernement en appelle de la décision du président de ce tribunal, le juge Guy Dorion. La modeste expérience communautaire de Saint-Esprit a donc fait bouler de neige, selon l'esprit même de Multi-Media.

Modeste expérience plus facile à vivre en milieu rural qu'en milieu urbain. Les propriétaires des villes sont éparpillés, n'habitent que rarement leurs immeubles de location et ne forment jamais une classe homogène. Ils sont commerçants ou ministres, professionnels ou aventuriers de la spéculation, sociétés anonymes ou petits retraités. A Montréal, la diversité ethnique s'ajoute aux disparités sociales. C'est ce qui

explique que les propriétaires ont peu protesté lorsqu'on a rasé leurs maisons pour construire ce bout de transcanadienne entre l'échangeur Turcot et le pont Louis-Hippolyte-Lafontaine en plein cœur de Montréal. Tranchée polluante au dire de bien des experts de la planification urbaine. Tranchée dont on a modifié le tracé trois fois pour la rendre plus acceptable et qui fut creusée beaucoup plus pour relancer l'économie au lendemain de la crise d'octobre, en 70, insistent ces mêmes experts, que pour répondre à un besoin de décongestionner la circulation du centre ville.

Ces propriétaires ont peu protesté, et pour cause! Les indemnités leur permettaient de remplacer par du plus neuf ailleurs des maisons vétustes longtemps négligées. Le tollé est surtout venu des locataires. Et pour cause aussi! Les locataires constituent 80 p.c. de la population montréalaise et les expropriations touchent systématiquement les plus démunis d'entre eux, les plus inaptes à encaisser la moindre hausse de loyer.

Ici, les comptables des deniers publics justifient leur saine gestion. C'est pour économiser l'argent des contribuables qu'ils doivent exproprier au meilleur compte possible. Mieux vaut détruire des taudis que de bons logis. En fait, on détruit les deux. Et même si taudis il y a, l'Etat ne doit les démolir qu'à la condition de poursuivre une véritable politique d'habitations à loyers modiques pour reloger les gens déplacés. L'Etat doit dresser non seulement des bilans économiques mais des bilans sociaux. Par exemple, lorsqu'on déloge quelque 200 familles modestes, rue Sherbrooke, dans la métropole, pour agrandir une école technique, qu'on abandonne le projet et que le terrain vague devient un parking, les technocrates du ministère de l'Education ont fait à la fois une erreur comptable et une erreur sociale.

Reloger les expropriés locataires? Les autorités provinciales ont commencé de s'y employer pendant que l'autoroute s'étendait à l'est de Papineau, à Montréal. Dès juillet 1971, M. André Michon a mis sur pied une banque de 1 500 logements pour recaser quelque 1 200 habitants de ce secteur est.

"Soixante p.c. de ces derniers dans le même quartier de Maisonneuve-Hochelaga, précise Mlle Marie Lavigne, mais 83 p.c. des ménages ainsi relogés paient en moyenne 37 dollars de plus par mois pour leur toit. Dans deux cas sur trois, leurs frais de réinstallation excédaient la prime qu'ils ont reçue. Comme il s'agit de gens dont la marge de manoeuvre budgétaire est très étroite, ils n'ont d'autres solutions que de s'endetter, de travailler de plus longues heures ou de pousser d'un cran une ceinture déjà serrée." Incidemment, la loi de l'expropriation ne prévoit pas seulement une indemnité au propriétaire basée sur la valeur marchande de sa propriété mais elle prévoit pour le locataire affecté par cette mesure une allocation de déménagement. Cette allocation équivaut à trois mois de loyer à laquelle s'ajoutent cinquante dollars par pièce.

A l'Institut national de recherche scientifique, Mlle Lavigne effectue présentement un travail sur les conséquences de l'expropriation chez les locataires déplacés, travail commandité par le ministère d'Etat aux Affaires urbaines (fédéral). Depuis quelque temps, les expropriations suscitent d'ailleurs un vif intérêt dans les milieux universitaires. Les études sur ce thème

me s'y multiplient. Ainsi, M. Pierre Dansereau en a dirigé une sur l'écologie de la zone aéroportuaire de Mirabel pour le compte du gouvernement fédéral, tandis que de l'autre côté de la palissade M. André Bouvette, anthropologue, conseiller au Centre d'information et d'animation communautaire (C.I.A.C.) analysait l'impact social de l'expropriation pour les 1 700 membres de cet organisme né de la contestation à Sainte-Scholastique.

Mlle Lavigne reconnaît, pour sa part, que jusqu'ici les conséquences sociales de l'expropriation en milieu urbain ont été analysées dans l'optique du locataire. Elle possède bien peu de données sur les propriétaires du secteur est de la rue Papineau, le lieu de son échantillonnage. L'on sait cependant que, contrairement à une conviction répandue, ces propriétaires n'étaient pas tous des capitalistes évanescents, bourgeois invisibles dans leurs beaux quartiers ou compagnies presque abstraites, exploitant de loin les gagne-petit. Soixante-cinq p.c. d'entre eux partageaient la maison de leurs locataires.

Cette sollicitude sociologique envers les locataires s'explique et se justifie. L'indemnité au propriétaire est basée sur la valeur marchande de sa propriété. En principe. Ce directeur de personnel qui a reçu 25 000 dollars pour une propriété qui en valait 40 000 estime, pour sa part, que le principe est fluctuant et permet tous les arbitrages. Moins heureux que notre fermier du début, il n'avait pas de temps à perdre dans le maquis procédurier de la contestation. Mais même si l'indemnité est inférieure à ce qu'il espérait (les espoirs peuvent quelquefois être irréalistes) le propriétaire citadin déplacé par des travaux publics retrouve un marché de l'immeuble vaste et diversifié. Encore que l'inflation gonfle le prix des maisons et le taux d'intérêt des prêts hypothécaires. Quand le propriétaire n'habite pas sa propriété expropriée, aucune de ses habitudes n'est modifiée.



une lutte sournoise contre les pauvres

Il en va tout autrement pour le locataire qui subit la migration. L'on vient justement de voir qu'il appartient presque fatalement au milieu défavorisé. Pour lui, le marché du logement à prix modique est nettement plus réduit que le marché de l'immeuble. Ce marché se rétrécit même chaque année comme une peau de chagrin. A cause de la politique systématiquement pratiquée dans toutes les grandes villes, de Montréal à Toronto, de Vancouver à Québec. Politique dénoncée constamment, en vain, tant que le sol urbain — ce bien collectif de propriété privée — sera l'objet d'une spéculation sans frein. Cette politique, on le sait, consiste à démolir dans la ville des

logis anciens que la réfection prolongerait pour construire des tours d'appartements de luxe et de bureaux afin de rentabiliser au maximum les revenus fonciers. Afin également de stopper la paupérisation des quartiers du centre, les classes moyennes filant vers les banlieues. Or cette politique est, à la vérité, une lutte sournoise contre les pauvres. On ne s'en cache pas ni à l'hôtel de ville ni au gouvernement provincial. "Le résidentiel dans le sud-est de Montréal va changer de vocation; on va construire en hauteur avec vue sur le fleuve", dit-on couramment dans ces milieux. Pour qui? Certes pas pour les assistés sociaux car la vue sur le fleuve se loue cher.

Bousculant surtout les locataires en milieu urbain, l'expropriation soulève beaucoup plus de remous chez les propriétaires des villages et des campagnes que chez les propriétaires des villes. Très souvent, le rapport d'une propriété urbaine représente un revenu d'appoint pour celui qui la possède. Cette situation est en train de se modifier toutefois dans les métropoles où les petits propriétaires font place aux gros exploitants de l'immobilier. Pour la propriété commerciale, la situation est différente. Si les grosses sociétés disposent de puissants moyens pour tirer le maximum des expropriations qu'on leur impose, il en va autrement pour le petit épicier du coin ou le coiffeur dont les établissements disparaissent. Ils subissent un préjudice que l'argent ne suffit pas à réparer. Leur sort est cependant plus tolérable que lorsqu'on ne fait que déplacer leur clientèle, sans toucher à leurs boutiques, les affamant sans compensation.

"Où nous arrêterions-nous dans cette voie s'il fallait tenir compte des dépréciations accessoires, périphériques, esthétiques que causent les expropriations?" commente à ce sujet un haut fonctionnaire spécialisé dans ce domaine.

A la campagne, le remous est particulièrement ressenti chez les cultivateurs. "Racheter une ferme, retrouver son rendement représentent au moins cinq ans de labeur intense, d'anxiété, d'adaptation. A 45 ans, c'est là une entreprise traumatisante", nous confie Louise Aumont. A Mirabel, combien ont dû renoncer à l'entreprendre!

La loi de l'expropriation, Mme Aumont l'a étudiée des mois durant, avec les membres du Comité des expropriés de Saint-Esprit et d'autres habitants de sa région. Pendant des soirées entières, autour d'une table, dans ces vastes cuisines campagnardes où tout se traite — l'achat d'un tracteur, les études des grands, les amours des aînés —, ces gens en ont analysé les principaux aspects. Cette loi est-elle juste? Elle a été amendée depuis septembre 1973 (projet 88) mais plusieurs de ses articles ne sont pas encore en vigueur.

"Même modifiée, la loi est inhumaine", décrète André Riopelle qui est pourtant du côté de l'expropriant. Évaluateur professionnel, il représente la région de Montréal à la direction des expropriations au ministère provincial des Transports. Il reconnaît que la loi est à la fois radicale et floue, imprévisible dans ses résultats. Ainsi, rien que d'établir des critères d'évaluation constitue une entreprise quasi impossible. L'analyse des ventes récentes d'une région donnée d'un quartier donné, permet-elle de fixer équitablement une moyenne de la valeur marchande? Pour le secteur est de l'autoroute est-ouest, on a

examiné 1 500 actes de vente et le coût moyen des immeubles fut établi entre 30 000 et 35 000 dollars. Mais tant de facteurs impondérables entrent dans toute transaction!

Autres critères d'évaluation: on alloue des dépenses plus élevées au propriétaire non résident qu'à celui qui occupe son immeuble. On présuppose alors que le premier doit payer plus cher pour l'entretien (si entretien il y a, bien sûr) tandis que le second, présumé bricoleur, profiterait en outre d'une attitude positive de la part du locataire qui, sentant l'oeil du maître sur lui, entretiendrait mieux son logement. Par contre, le dédommagement est plus élevé pour le propriétaire occupant parce qu'en l'expropriant on lui enlève son foyer, ce qui n'est pas le cas du propriétaire non résident.



Les faiblesses les plus flagrantes de la loi? Elle est autoritaire. Si l'on peut contester une indemnité d'expropriation, on ne conteste pas l'expropriation elle-même. C'est une décision unilatérale qui, un jour, s'exprime sans possibilité de recours.

"En principe oui, vous avez des recours", nuance feu le juge George S. Challies qui a écrit un bouquin considérable sur cette législation. Recours quand il y a eu vice de procédures. Ce qui n'arrive jamais, car l'expropriant a des avocats à son service pour prendre toutes les précautions juridiques qui s'imposent. Et puis, même s'il y avait eu erreur de ce genre, allez donc vous battre contre le pouvoir, qu'il soit incarné par une commission scolaire, un ministre, une municipalité ou une société de chemins de fer! C'est donc le droit du plus fort qui se manifeste au nom du bien public. Bien sûr, le pouvoir a besoin de ce droit pour réaliser des entreprises; pour procurer des services indispensables à l'ensemble des citoyens. Un propriétaire, quel qu'il soit, n'a jamais que des intérêts particuliers et l'Etat ne saurait déprendre de son bon vouloir.

Mais qu'est-ce que l'intérêt public? Un parc industriel en pleine région agricole? Une voie rapide en plein quartier résidentiel? Même en démocratie, les citoyens ne participent pas à des décisions de ce genre dont la sagesse est quelquefois douteuse. Ce n'est que lorsque ces citoyens pèsent de tout leur poids électoral qu'ils peuvent modifier un projet mal conçu. L'abandon de l'autoroute Spadina, au coeur de Toronto, en est l'exemple le plus frappant. C'est parce que le gouvernement Davis craignait pour sa réélection qu'il a tenu compte de la volonté populaire opposée à ce projet. De plus, le lobby anti-Spadina était influent: ce large fossé de bitume n'aurait

pas traversé que des quartiers décrépits. Enfin, ce dossier est loin d'être classé définitivement et récemment le projet refaisait surface.

Une autre faiblesse de la loi réside dans la brièveté des délais qu'elle fixe. L'exproprié a bien peu de temps pour s'y reconnaître. Trois mois pour étudier et pour comprendre cette loi de l'expropriation afin d'exercer un certain esprit critique face aux "experts", trois mois pour consulter, évaluer son bien, connaître le marché, les prix qu'il faudra payer pour remplacer ce bien, en pleine tornade inflationniste, c'est vite passé.

Les propriétaires ont tendance à surestimer plutôt qu'à sous-estimer leurs immeubles et leurs terrains. Soit. Surtout quand ils veulent les vendre. "Ceux qui n'ont jamais songé à s'en départir — cultivateurs ou petits commerçants dont l'entreprise est la vie même — ignorent très souvent la valeur réelle de ce bien", nous confie Mme Aumont. D'ailleurs comment évaluer sa vie?

L'exproprié peut retenir les services d'un évaluateur et d'un avocat pour l'aider à obtenir une juste compensation lors de l'audition de sa cause devant le tribunal de l'expropriation. Car si le fardeau de la preuve pour établir la valeur d'un immeuble incombe à l'expropriant, l'exproprié doit se justifier lui-même s'il veut monnayer les difficultés professionnelles ou personnelles qu'entraîne le déplacement de son bien ou un empiètement sur ce bien. Et ces difficultés sont loin d'être fictives. Les honoraires qu'impliquent ces services lui seront remboursés plus tard, en partie seulement et suivant certaines conditions.

Enfin, la loi est expéditive pour enlever la décision de l'exproprié dans les soixante jours qui suivent le premier avis de l'expropriation, mais l'expropriant est beaucoup moins rapide à verser les indemnités.

En principe, le propriétaire doit toucher rapidement 70 p.c. de la valeur de son bien tel qu'estimé par la municipalité. (Les gens réalisent amèrement, dans ces occasions-là, les inconvénients des évaluations trop basses telles qu'elles se pratiquent encore dans les milieux rural et semi-rural.) L'acceptation de cette somme provisoire n'enlève en rien à l'exproprié son droit de contester l'indemnité qu'on lui a proposée.

"Mais comme tous les principes, celui-là est régulièrement violé par la Ville de Montréal qui fait drôlement attendre ses acomptes!" nous affirme un avocat, spécialiste du droit d'expropriation. De plus, quand on sait que l'intérêt sur les indemnités non payées est fixé à 5 p.c., les attermoissements, les délais, les retards des pouvoirs publics à régler les expropriations deviennent vite une iniquité.

"Devant un corps public, face à une bureaucratie lourde et anonyme, l'exproprié mène un combat inégal; la procédure prévue par le législateur balise les étapes d'un règlement mais loin de corriger le déséquilibre, elle l'accroît", conclut Me Paul Faribault, en commentant l'esprit de la loi de l'expropriation.

La seule manière de corriger ce déséquilibre réside dans le regroupement des expropriés, l'isolement étant, en effet, leur plus grande faiblesse. C'est ce qu'ont commencé de faire les futurs expropriés de Saint-Esprit, dont l'exemple est déjà contagieux, pour établir leurs chances dans ce jeu de souque-à-lacorde qu'est l'expropriation. ●

Un maître parmi nous



A 85 ans,
le pianiste et
professeur
Paul Loyonnet
brûle toujours d'une
même
passion: Beethoven

PAR JACQUES GRENIER

"Un maître parmi nous." Ces quatre mots résument la critique élogieuse du *New York Times* au lendemain du premier récital en Amérique du Nord de l'éminent pianiste français Paul Loyonnet en 1946.

De New York, il était tout indiqué d'inclure dans son périple les villes canadiennes d'Ottawa, Montréal et Québec. Cette première prise de contact avec notre sol et notre public devait s'avérer décisive quelques années plus tard lorsque, avec femme et enfants, il décida d'élire domicile à Montréal.

C'est donc dire que depuis une vingtaine d'années vit et oeuvre (surtout par son enseignement maintenant) "un maître parmi nous". Qui le sait? Qui se rappelle ces récitals-conférences donnés notamment dans l'ancien théâtre des Compagnons, rue Sherbrooke, à Montréal, où dans ce cadre d'imitation gothique j'entrai trois soirs consécutifs avec la ferveur quasi extatique de l'adolescence? Là j'y entendais, par la voix de son célébrant, mieux que sa parole, la respiration même d'un nouveau dieu (mais à mesure d'homme celui-là): Beethoven.

Ce Beethoven déjà maintes fois entendu dans ses bourrasques symphoniques, abordé par ses grandes fresques orchestrales, mais dont l'essence du langage m'était révélée par ce cycle de neuf sonates qui ramenaient l'homme au niveau de la confiance!

Dans un premier temps, Paul Loyonnet situait oralement la sonate dans l'histoire de la vie du compositeur, citant abondamment sa correspondance et ses biographes, soulignant au piano de ces passages qui en disent plus long que les mots. Puis, dans un deuxième temps, la sonate était exécutée intégralement. De la sorte chacune des trois soirées nous amenait, par l'audition de trois sonates ainsi commentées, à une étape décisive de l'évolution du compositeur.

Exégète et grand prêtre de l'oeuvre pianistique du maître de Bonn, la carrière de Paul Loyonnet a consisté, dès qu'il en prit pleinement conscience, à perpétuer fidèlement à travers tant de bouleversements le message vibrant d'un homme qui s'assuma jusque dans l'ironie de son sort: être musicien et sourd, vouloir parler à tous les hommes et n'en entendre aucun. C'est en humaniste autant qu'en interprète que Paul Loyonnet se voua à cette oeuvre beethovénienne.

Ce double aspect d'interprète et d'humaniste — qui nous semble aller de soi chez un musicien mais qu'on n'est pas certain de retrouver chez tous — me sera pleinement révélé à propos d'un de ses plus illustres élèves, le chef d'orchestre Igor Markevitch. "Il a dit dans une interview qu'il aimait beaucoup mes leçons parce que je lui parlais de tout autre chose que de musique." Cette boutade paraît précisément révélatrice d'une forme

Suite page 10

Tu laisses la route, puis tu continues.



XL250 K2, XL175 K2, XL125 K1

Ta moto correspond à ta personnalité. Si tu es tout l'un ou tout l'autre, tu peux avoir besoin d'une grande routière ou encore d'une fougueuse moto de sentier.

Mais, si tu aimes et la route et les sentiers... les ballades inattendues, les coins intrigants à découvrir, alors ce qu'il te faut, c'est une bonne moto double-emploi, une Honda XL, par exemple.

C'est la moto qui saura te mener partout où tu as le goût d'aller et t'en ramener... même en lançant des défis en cours de route!

Avec une Honda XL, tu peux regarder de l'autre bord de la clôture.

Honda, c'est le meneur chez les fabricants de motocyclettes. Le meneur pour le choix des modèles comme pour le nombre et la qualité des concessionnaires.

HONDA
mène partout.



Tu pourrais gagner la Honda que tu as achetée entre le 1^{er} février et le 30 juin, 1975. (Valable au Québec, en Ontario et dans les Maritimes seulement). Renseignes-toi chez le dépositaire participant Honda.



Paul Loyonnet

d'enseignement où la vie est généreusement présente, imbriquée aux préoccupations techniques qui en seront messagères. Et si l'enfant Markevitch n'a jamais été un grand pianiste, il n'en est pas moins l'un des plus pénétrants interprètes d'un vaste répertoire.

C'est d'ailleurs à l'occasion d'une émission radiophonique où Raymond Charette interrogeait le chef d'orchestre que je me décidai à solliciter une rencontre avec son ancien maître, que lui-même disait toujours revoir avec le plus grand plaisir à chaque occasion qu'il lui était donnée de passer par Montréal.

En entrant dans le salon des Loyonnet, deux grands pianos nous font face et, entre eux sur la cheminée, le buste de Beethoven. Le mur de droite est dominé par un grand tableau sombre où l'on distingue un jeune homme à un piano avec, près de lui, un buste sculpté identique à celui de la cheminée.

Si, le compositeur n'a pas changé, par contre le jeune homme du tableau a l'oeil moins vif que le vénérable petit monsieur qui m'invite à prendre place pour faire la causette. Bien des années séparent cet homme de lui-même, alors qu'autour des années 20 un peintre demanda à fixer les traits de ce musicien à la réputation solidement établie parmi les interprètes choyés des publics européens. Aussi est-ce là ramassées éloquentement toute une vie, toute l'histoire de la fidélité à une dévotion, celle de l'approfondissement continu, pour soi et pour son enseignement et, par extension, pour tous ceux qu'un moment d'attention (dans ce brasserie-musique qui nous agresse de partout maintenant) amènerait au seuil des confidences d'une oeuvre faite d'élan et de replis, où les silences mêmes participent de l'intensité.

Qu'a-t-elle été cette vie? Né à Paris avec la tour Eiffel, en 1889, il reconnaît qu'à l'exemple de bien des Parisiens il n'a jamais rendu visite à sa célèbre jumelle (au fait pourquoi ne ferait-elle pas les premiers pas?). Du Montmartre de ce temps-là, où il montait tous les jours à l'école, il se rappelle particulièrement l'installation de la Savoyarde, cette immense cloche qui avait été prévue pour le Sacré-Coeur mais qui s'avéra dangereuse par son poids et ses vibrations sonores pour l'équilibre de l'édifice. On fit donc construire un campanile, mais en attendant, les badauds, y compris les écoliers, pouvaient l'admirer et l'entendre.

Aux études scolaires, et parallèlement à elles d'abord, succédèrent cel-

Voilà un agent de nettoyage qui laissera votre épiderme comme la nature l'a prévu.



Nettoyage sans savon pour un épiderme entièrement propre et frais.

pHisoDerm, produit hypo-allergène, est recommandé à tous les membres de la famille pour le nettoyage du corps entier. Tous bénéficieront de l'usage de cet agent de nettoyage thérapeutique spécial, exempt de savon, destiné à maintenir le degré de pH normal et sain de la peau à 5.5. Il est particulièrement efficace dans le traitement de la peau sensible et des affections cutanées. De fait, pHisoDerm est aussi recommandé pour l'épiderme difficile: peau sujette aux éruptions ou imperfections — peau qui réagit de façon néfaste aux produits de beauté — peau qui n'a pas cet éclat de santé qui la rend attrayante.

Contre la sécheresse de la peau — pHisoCare
pHisoCare est un autre produit "pHiso" spécialement destiné aux personnes qui ont la peau sèche. pHisoCare extra-émollient renferme de la lanoline qui, tout en nettoyant, maintient et stimule la moiteur naturelle de l'épiderme. Employé régulièrement, il peut aider à prévenir les ennuis causés par la peau sèche et à rendre le teint clair et frais.

Winthrop

Ne se vendent qu'en pharmacie.

les de la musique qui le menèrent au Conservatoire. Bref, le cheminement d'un peu tous les solistes qui ont fait carrière avec les plus grands chefs et les plus grands orchestres de leur temps.

Un concours de circonstances devait cependant le distinguer de ses collègues d'alors. Il fut convié à accompagner en tournée de concerts le violoniste Lucien Capet. Ce Lucien Capet avait de son art une notion qui tenait de la dévotion mystique. L'étude avec lui des duos beethovéniens pour violon et piano fut l'occasion de cette révélation décisive qui marqua Paul Loyonnet, car qui dit sonate en

duo dit nécessité d'une étroite communion de pensée et d'émotion pour une parfaite cohésion dans l'interprétation.

Voilà en somme comment le feu du grand Prométhée romantique passa de Capet à Paul Loyonnet, qui s'en alimente toujours pour le léguer aux interprètes de demain. C'est cette révélation qui l'amena à approfondir des recherches parallèles entre les oeuvres mêmes et les textes se rapportant au compositeur. Manuscrits, témoignages de contemporains, correspondances, tout cela en effectuant d'incessantes tournées et en approfondissant la langue allemande.

1927: année du centenaire de la mort du compositeur. Toutes les grandes sociétés de concerts des deux hémisphères organisent des manifestations hors série. On invite Paul Loyonnet dans un grand nombre de villes européennes, particulièrement en Allemagne où on lui reconnaît de l'autorité dans l'interprétation et la compréhension de l'oeuvre beethovénienne. La Suède le sollicitera tout particulièrement cette année-là.

Fait inusité, l'on crée à Paris une chaire Beethoven à l'intention de cet exégète et où ses cours sur la vie et l'oeuvre du maître germanique sont suivis avec engouement. C'était au Collège des sciences sociales.

La guerre 39-45 le surprendra dans sa retraite campagnarde qu'il devra fuir pour la zone libre comme tous les Français qui durent vivre l'exode. Dans une ferme reculée, sans électricité, sans piano, dépourvu, il dut se mettre aux durs travaux d'une terre aride pour en tirer avec ses parents de quoi faire survivre sa femme et ses deux enfants. "Je disais à ma femme: nous menons une vie entre Robinson Crusôé et Charlot."

Grâce, cependant, à sa réputation d'interprète de l'âme allemande que les autorités hitlériennes tiennent à faire valoir, sans doute comme justification de leur expansion "culturelle", le commandant, qui avec ses quelque 150 hommes occupe sa propriété, lui fait parvenir, par voie préfectorale, une invitation à regagner ses chers pianos en l'assurant que jamais plus il ne serait ennuyé de quelque façon. "Je n'ai pas répondu à cette invitation, je suis resté en zone libre. Ayant beaucoup voyagé et joué en Allemagne, parlant parfaitement la langue, j'avais connu avant la guerre le conseiller juridique du Führer, je me suis dit: ils vont être gentils; et je ne veux pas être gentil tant qu'ils nous occupent."

C'est donc avec les mains calleuses du paysan qu'il commença à donner quelques récitals à Lyon, toujours en zone libre. Finalement, un imprésario lui fera signer un contrat pour une longue tournée en Afrique du Nord fraîchement débarrassée des mêmes envahisseurs que connaissait la France.

La Tunisie, le Maroc, l'Egypte, l'Algérie: ce serait de belles vacances en d'autres temps, sans cette pénible incertitude quant au sort des siens! Comment leur faire parvenir de l'argent? Cet argent, ces chèques se rendent-ils seulement? Pour la seconde tournée, Mme Loyonnet suivra son mari et sera ainsi disponible pour voir à ces multiples démarches et formali-



(dimensions exactes: 30mm x 36mm x 1.5mm)

LE GOUVERNEMENT DU CANADA ANNONCE UNE NOUVELLE ÉMISSION DE TIMBRES EN MÉTAUX PRÉCIEUX À L'HONNEUR DES JEUX OLYMPIQUES DE 1976.

Reliefs des timbres olympiques — 2^{ème} émission.

Les Jeux olympiques d'été de 1976 sont les premiers à se dérouler au Canada. Nous allons accueillir non seulement des athlètes venus de plus de 120 pays, mais nous serons les hôtes du monde entier. Nous pourrions conserver de plusieurs façons le souvenir de cet événement mémorable, mais il n'y a rien de plus permanent et de plus original que les reliefs en métaux précieux des timbres olympiques frappés pour les Postes canadiennes en or 24 carats, en argent fin .999 et en bronze satiné.



Les reliefs de cette deuxième émission sont des répliques exactes des timbres-Jeux olympiques qui ont été frappés en trois valeurs: 8¢ + 2¢ (natation), 10¢ + 5¢ (aviron) et 15¢ + 5¢ (voile). Les émissions de trois timbres vous sont offertes dans votre choix de métaux précieux, or, argent ou bronze, ou encore dans une émission combinée comprenant une pièce de chaque sorte. Les reliefs en argent peuvent être commandés soit en surface brillante, soit en surface mate. Chaque pièce est frappée à la main et religieusement vérifiée, ce qui lui assure une qualité, une profondeur et une luminosité irréprochables. Chaque pièce fait l'objet d'un soin extrême qui est propre à la frappe des éditions à tirage limité. Chaque relief est poinçonné et porte le sceau officiel du Gouvernement et un numéro de série. Aucune autre émission ne portera le même numéro que la vôtre et ce numéro sera d'autant plus petit que vous aurez commandé plus tôt. Les commandes seront acceptées pendant 60 jours, du 5 avril au 3 juin.

Comme cette collection de reliefs des timbres olympiques ne sera frappée qu'une seule fois, le moindre détail a fait l'objet d'un soin extraordinaire afin de créer un souvenir digne d'honorer la XX^{ème} Olympiade — et les premiers Jeux olympiques à se dérouler au Canada.

Une collection à exposer avec fierté.

Bien que les Jeux olympiques ne durent que peu de temps, votre participation à cette manifestation universelle est appelée à rester vivante pendant des générations. Comme bijoux de famille auxquels s'attacheront vos descendants, comme un investissement en beauté pure ou encore comme un cadeau des plus flatteurs à offrir à vos amis, visiteurs, collègues et clients de marque, les reliefs des timbres olympiques représenteront toujours une contribution originale de votre part à la préservation des nobles idéaux prônés depuis l'Antiquité par les Jeux olympiques.

Chaque émission est emballée dans un élégant écrin conçu pour conférer à votre collection une présentation des plus distinguées. Les émissions en or et les émissions combinées sont livrées dans un écrin en noyer verni, les émissions en argent dans un écrin de velours bleu et les émissions en bronze dans un écrin de velours brun. Chaque écrin contient un élégant feuillet où apparaissent les timbres-Jeux olympiques de la 2^{ème} émission, ainsi qu'un message personnel du ministre des Postes.

Commandez sans tarder. Les réservations sont valables jusqu'au 3 juin 1975, le cachet de la poste en faisant foi.

Afin de préserver l'intégrité et la valeur de pièces de collection de vos émissions, les commandes ne seront acceptées que pendant 60 jours, soit du 5 avril au 3 juin. Les commandes postées après la date limite du 3 juin seront malheureusement retournées à leurs expéditeurs. Vous pourrez placer dès maintenant votre commande par la poste. La livraison est garantie, mais prendra de 6 à 8 semaines en raison des soins extraordinaires dont chaque émission fait l'objet.

N'oubliez pas par ailleurs d'acheter et de vous servir des timbres-Jeux olympiques. Comme leurs reproductions en métaux précieux, ces timbres également aident le Canada à se préparer aux Jeux olympiques et les athlètes canadiens à parfaire leur entraînement.

Commandez sans tarder vos reliefs des timbres olympiques en métaux précieux. Prière d'établir votre chèque ou mandat-poste à l'ordre du "Receveur général du Canada."

Veillez vous servir du bon de commande ci-dessous:

Reliefs des timbres olympiques

Postes canadiennes,
C.P. 8990
Ottawa, Ontario
K1G 3J2



Nom (en lettres majuscules ou à la machine à écrire)

Adresse

App.

Ville

Province

Code postal



Veillez m'adresser:

Émission(s) en or (2 1/4 onces troy)
à \$750.00 l'émission: \$ _____

Émission(s) combinée(s):
1 or, 1 argent* et 1 bronze
à \$300.00 l'émission:
*brillant ou *antique \$ _____

Émission(s) en argent* (1 1/2 once troy)
à \$50.00 l'émission:
*brillant ou *antique \$ _____

Émission(s) en bronze (1 1/2 once troy)
à \$20.00 l'émission: \$ _____

Résidents de l'Ontario:
prière d'ajouter 7% pour la taxe de vente: \$ _____

TOTAL: \$ _____



Quoi de plus dur dans un fourgon,

1,500 livres de plomberie...



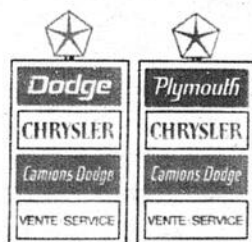
ou les "durs" de la petite ligue?



Dodge se doit de construire solidement ses fourgons et ses wagonnettes. Nous savons bien qu'un fourgon Tradesman ou une wagonnette Sportsman subit des durs coups, que tu t'en sèves pour transporter les joueurs enthousiastes de la petite ligue avec tout leur équipement, ou que tu lui infliges les éraflures et l'éreintement d'une dure journée de travail.

Comme il n'y a pas deux fourgons ou wagonnettes Dodge qui sont appelés à faire le même travail, Dodge t'offre une liste variée d'accessoires et une vaste gamme de modèles pour monter sur mesure le fourgon ou la wagonnette Dodge qui répondra à tes besoins bien particuliers. On t'offre des modèles maxi, un choix de modèles à portes latérales coulissantes en option et le modèle spécial Kary Van pour les charges encombrantes.

Que tu transportes des enfants ou de la plomberie, il y a une wagonnette ou un fourgon qui résistera aux mauvais traitements.



DUR EN DODGE

**Nos modèles 75: toute essence,
avec ou sans plomb.**



**Paul
Loyonnet**

tés. Les débarquements alliés en Europe devaient cependant contrecarrer péniblement ces prévisions et eurent bientôt pour effet que plus aucune liaison ne devint possible de part et d'autre de la Méditerranée. Ainsi les parents et les enfants restèrent irrémédiablement coupés les uns des autres, avec tout ce que cela comporte d'angoisses en pareille situation.

La Libération vint tout de même, puis la rentrée à Paris et l'invitation pour une première tournée nord-américaine. Au passage, en route pour l'Amérique, M. et Mme Loyonnet prendront leur fille terminant ses études en Espagne. A New York, ce sera la consécration dont fait écho la critique du New York Times, puis cette tournée au Canada avant les grands débuts en Amérique latine. Entretemps, la jeune Loyonnet obtient un emploi d'interprète français-espagnol pour l'Organisation internationale de l'aviation à Montréal. Le fils qui l'y rejoindra avec un diplôme tout frais d'ingénieur devra accepter des emplois subalternes pour une toute nouvelle industrie: l'Air Liquide.

Après ces pénibles années d'enfance en Europe, les enfants Loyonnet se montrent de moins en moins enthousiastes pour rentrer à Paris dans le vaste appartement que le père vient d'acquérir et d'aménager. Il sera donc revendu, afin que puisse se refaire cette chaleureuse vie familiale dont chacun avait trop été privé jusque-là.

Pour Paul Loyonnet, le Québec, c'était un peu les retrouvailles avec le terroir normand des années heureuses. Celles d'avant-guerre où chaque été à Granville, près du Mont-Saint-Michel, il retrouvait cousins et cousines du côté maternel. C'est dans ce cadre qu'il y recevait ses élèves d'un peu tous les pays, là également qu'il vit rentrer pour la dernière fois les légendaires terre-neuvas de retour d'une dernière pêche sur les bancs de Terre-Neuve à bord de ces bateaux également appelés terre-neuvas et qui finissaient ce jour-là leur carrière en repliant pour toujours leurs voiles.

Deux faits marquent particulièrement ces retrouvailles en pays frère. Un jour qu'il sommeillait dans un fauteuil d'autobus entre deux villes, il fut réveillé par le caquetage de ménagères à l'accent de ses cousines et cousines de Normandie. Il mit du temps, même les yeux ouverts, à se rendre compte qu'il traversait notre Beauce entre Sherbrooke et Québec.

Même ébahissement chez Mme Loyonnet lorsqu'elle découvrit, un matin, de la fenêtre de l'hôtel, des toits normands de Saint-Malo et de Granville aux maisons et édifices de la ville de Québec.

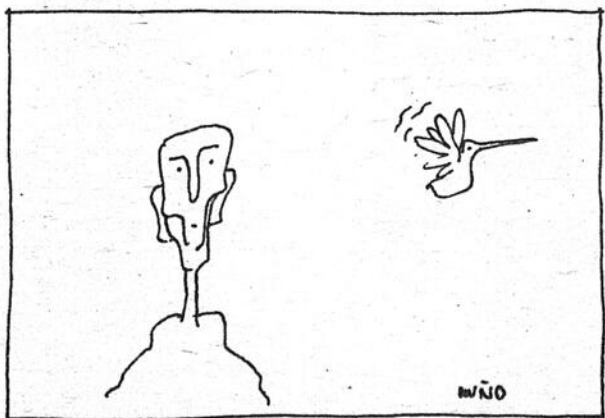
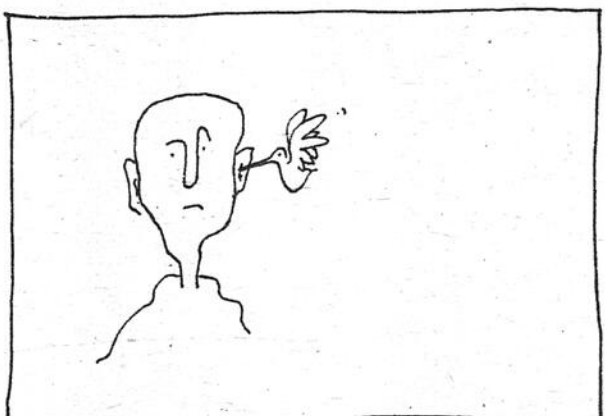
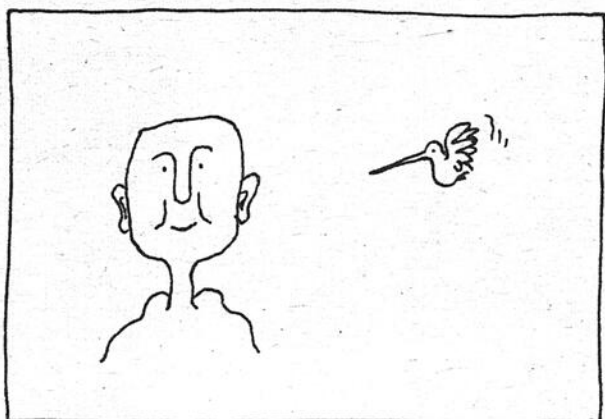
Puis la vie suivit son cours. Les tournées en Europe et en Amérique (du Nord et du Sud) alternèrent. Les enfants se marièrent, s'établirent l'une à Montréal et l'autre à Chicago, et insensiblement l'enseignement prit pour le père une importance accrue, de sorte que maintenant, dans sa vie, il en constitue l'essentiel.

De cet enseignement il dira encore: "J'ai enseigné toute ma vie et je me rappelle un contrat avec un imprésario où je m'étais réservé une semaine par mois pour mes élèves. Au fond, l'enseignement s'adresse à l'humain, et alors il faut quelquefois agir sur le caractère de l'élève et sur ses idées; il faut lui représenter la nécessité de la tâche à accomplir afin qu'il comprenne aussi le but de son art." Il poursuit en disant: "Ca m'entraîne parfois à m'occuper un petit peu d'idées, à déceler ce que l'élève peut penser, peut sentir. D'où la boutade de Markevitch. Si l'on expose la matière enseignée d'une manière sèche et sans lien avec la vie, ce n'est pas intéressant pour l'élève."

Mais on est en droit de se demander ce qu'il adviendra de la musique avec l'évolution accélérée des modes et des mœurs. Bien que la question ne lui ait pas été posée, on peut noter dans ses propos que la musique est en quelque sorte le résultat du subconscient humain: "Il n'y a pas d'images, dit-il, rien que quelque chose qui sort de la sensibilité à l'état pur." Il va de soi qu'il ne faut pas confondre sensibilité et sensibilité. Et lorsque M. Loyonnet parle ainsi de quelque chose qui sort à l'état pur, sans doute inclut-il la musique des compositeurs qui ne prétendent concevoir que des "architectures sonores", lesquelles ne peuvent qu'occasionner, à leur corps défendant, des stimuli sensoriels dont les ramifications émotives sont reliées par des interactions qui se jouent d'autant mieux des concepteurs-mécaniciens qu'elles sont difficiles d'analyse. Qu'elles soient agréables ou non à l'oreille des auditeurs, cela ne fait que confirmer l'implication de ces interactions, leur mise en marche, cela suppose des miroirs soudainement polis renvoyant une image oubliée ou jamais encore perçue d'un petit ou d'un vaste coin de soi-même.

C'est ce que pourraient impliquer d'ailleurs ces derniers mots de Paul Loyonnet, disant: "... (la musique) c'est le monde vibratoire le plus près du monde occulte, du monde secret. Il n'y a pas de matière, c'est toute vibration, et donc toute communication directe, ne passant pas par l'intelligence mais allant directement vers la vie intérieure de l'être humain". ●

Quel dégonflé!



Gagnez des bicyclettes Raleigh pour toute la famille.

50 FAMILLES GAGNANTES

Vous pouvez gagner un vélo à 10 vitesses pour hommes (pour papa), une bicyclette de dame (pour maman) et deux vélos pour enfants. Il y a six modèles en tout: vous en choisissez quatre à votre goût.

Il ne s'agit pas de bécanes ordinaires, mais bien de véritables vélos Raleigh, parmi les meilleurs sur le marché. Et le fait de les obtenir gratuitement les rend encore bien plus attrayants!

Il y aura 50 familles gagnantes. Vos chances de "pédaler" aux frais de Nestlé sont donc très bonnes!

Voici comment participer. Inscrivez en caractères d'imprimerie vos nom, adresse et numéro de téléphone à l'endos de l'étiquette d'un format familial (15 oz) de pouding Nestlé ou à l'endos de trois étiquettes de mini-poudings Nestlé. On acceptera également tout fac-similé fait à la main. Postez le tout à: Concours des poudings Nestlé, case postale 9425, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, E2L 4P8.

Et voici le règlement. Il faut utiliser une enveloppe pour chaque participation. Ne compteront pour le tirage que les envois reçus avant le 25 mai 1975. Si votre nom est choisi, vous devrez, pour gagner, répondre, dans un certain laps de temps, à une question de qualification. Il ne pourra y avoir qu'un seul gagnant par domicile (4 bicyclettes), et les prix devront être acceptés tels quels. La décision des juges sera sans appel. Pour tout autre détail, bien regarder l'étairage du concours Nestlé chez votre épicerie habituelle ou écrire à Nestlé.



Avec les poudings Nestlé

marque déposée.



Ceux préparés avec du lait frais

BEAUX DOMMAS

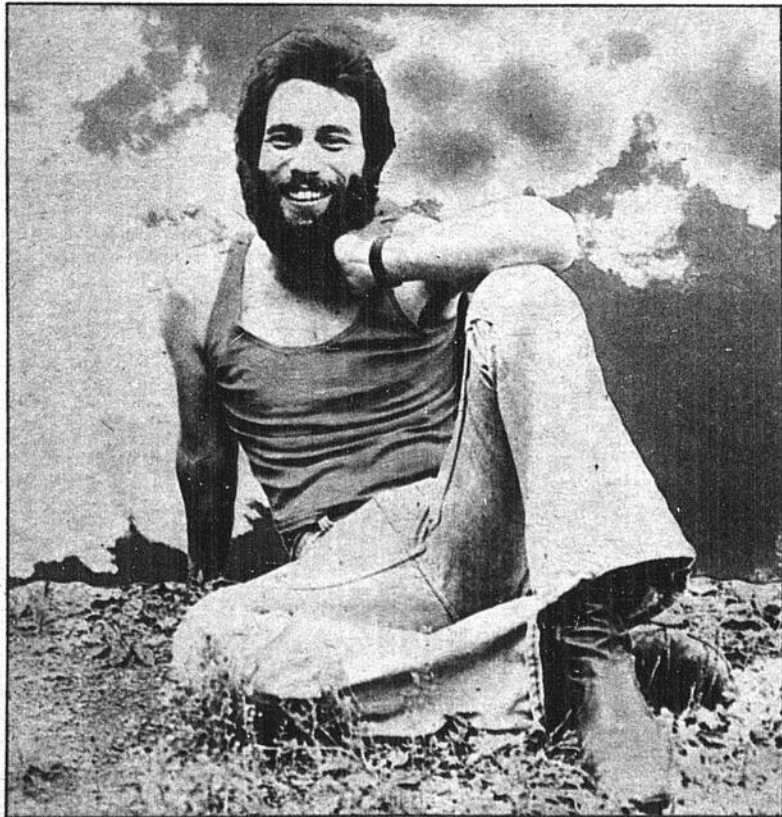


Ci-dessus, le compositeur
Pierre Huet;
ci-dessous, de g. à dr.,
Robert Léger,
Marie-Michèle Desrosiers,
Réal Desrosiers,
Pierre Bertrand et Michel Rivard.

PAR LOU

"C'pas f
Montréal,
est grise, l
dommage
peine de l
pour aller
lons sur sc
Beau D
réal, la gra
gage, ses c
Beau Don
town, l'An
Beaupré.
aussi le p
la compl
Alaska. Be
chansons
ailleurs...

Il y a u
garçons et
traient po
Beau Don
dernier, le
mier longu
Capitol; 30
dus en troi
en deman
tend tous l
quelques s
mage s'est
nes du Qu
nes aussi
conime s'i



BEAU DOMMAGE

PAR LOUISE LACHAPPELLE

"C'est pas facile d'être amoureux à Montréal, le ciel est bas, la terre est grise, le fleuve est sale". Beau Dommage... que "ça vaut pas la peine de laisser ceux qu'on aime, pour aller faire tourner des ballons sur son nez!"

Beau Dommage, c'est Montréal, la grande ville avec son langage, ses quartiers et ses hangars. Beau Dommage, c'est le *Chinatown*, l'*Ange Gardien* et le *Céant Beaupré*. Beau Dommage, c'est aussi le pic-bois, les palmiers et la complainte du phoque en Alaska. Beau Dommage, c'est des chansons d'ici, pour ici, comme ailleurs...

Il y a un an et demi, quatre garçons et une fille se rencontraient pour former le groupe Beau Dommage. En décembre dernier, le groupe sortait un premier longue-durée sous étiquette Capitol; 30 000 exemplaires vendus en trois mois et 10 000 autres en demande. Depuis, on les entend tous les jours à la radio. En quelques semaines, Beau Dommage s'est imposé auprès des jeunes du Québec. Et les moins jeunes aussi les apprécient. C'est comme s'ils avaient réuni autour

d'un même rythme ce qui peut arriver à chacun comme à tout le monde: Beau Dommage est accessible!

Accessible car le public se reconnaît dans leurs chansons, accessible parce que le groupe reflète une certaine culture bien québécoise, avec un petit "c", comme dans *Joyeux Noël*, *Monsieur Côté*, *Salut Ti-Cul*, *On se r'verra le 7 janvier*. Certains ont rapproché Beau Dommage de Félix Leclerc, d'autres, de Michel Tremblay; Beau Dommage est probablement quelque part entre les deux ou tout simplement les deux en même temps.

Pierre Huet écrit la moitié des textes de Beau Dommage, Robert Léger et Michel Rivard rédigent l'autre moitié. En ce qui a trait à la musique, Pierre Bertrand, Robert Léger et Michel Rivard la composent. Indépendamment de cette dernière distinction, ce sont les cinq membres du groupe qui,

ensemble, décident des arrangements.

Les membres du groupe ont tous des formations différentes: des études littéraires aux études musicales, en passant par des cours d'histoire de l'art et l'École nationale de théâtre, et aussi des exercices de vocalise au couvent (comme c'est le cas pour Marie-Michèle Desrosiers). Marie-Michèle est celle qui donne aux mélodies un son vibrant, métallique et sonore, dans ce que ces mots ont de plus féminin comme consonance.

Leur métier, chacun l'a appris sur la scène. Ils ont tous dix ans d'expérience dans le monde du spectacle: théâtre, chanson, radio ou télévision. C'est à l'époque de la *Quenouille Bleue* que Robert Léger, Michel Rivard et Pierre Huet ont commencé à écrire des chansons. Le groupe actuel donnait son premier spectacle en mai 73 à l'université du Québec à Montréal devant une salle comble de 32 personnes! Après ces 5 semaines consécutives à l'U-qam, Beau Dommage fait la tournée des cafés, des cégeps et des polyvalentes. Le groupe se produit ensuite à l'Évêché, à l'Imprévu, dans les boîtes à chansons du Vieux-Montréal. Aujourd'hui, ils font une tournée à travers la province. Leur métier ne leur per-

met plus, désormais, de faire autre chose. Malgré cela, Beau Dommage aimerait écrire de la musique de film, de dessins animés, faire du théâtre ou de la comédie musicale. Beau Dommage est ouvert à toute suggestion nouvelle. Beau Dommage ne se veut nullement en compétition avec les autres groupes; Beau Dommage cherche à s'identifier le mieux possible à une vie culturelle et artistique typiquement québécoise.

Beau Dommage n'a pas l'intention d'arrêter de faire de la chanson, au contraire! Le groupe cherche à s'établir une complicité avec le public. Beau Dommage raconte l'histoire du monde, pour le monde, en communiquant le plus possible avec lui.

Beau Dommage prépare un deuxième longue-durée pour septembre prochain. Entre-temps, un premier microsillon sortira à Paris sous étiquette Pathé. D'ailleurs, Radio Canada a manifesté le désir de l'envoyer au concours de la chanson à Spa, l'été prochain. Le groupe chanterait alors hors compétition, beau dommage! ●



PHOTOS
PIERRE GUIMOND



Les copains s'amènent? Faites-leur une chaude réception.

Par exemple, servez sur d'épaisses tranches de pain, une fondue "Gais Lurons" préparée avec un Cheddar canadien. Rien n'est plus en accord avec un goûter, ni plus facile à servir qu'un plat relevé par la riche saveur du Cheddar.

Les fromages canadiens.
Les héros de la fête.

Fondue "Gais Lurons"

Couper de minces tranches de Cheddar canadien naturel, les déposer sur d'épaisses tranches de pain. Mettre au four à 400° jusqu'à ce que le fromage forme des bulles. Garnir d'oignons marinés ou de tomates.



L'univers des fromages canadiens.

Un monde de plaisirs variés.

amuse-gueule

La Bonne Cuisine de
Perspectives par
Margo Oliver

CHAMPIGNONS FARCIS D'HUITRES

24 gros champignons
(environ 2 pouces de
diamètre)
2 cuil. à table de beurre
1 tasse d'eau
1 cuil. à thé de jus de
citron
¼ de tasse de beurre
⅓ de tasse d'échalotes
finement hachées
1 chopine d'huitres
écalées, égouttées
¼ de tasse de chapelure
très fine
¼ de cuil. à thé de sel
8 gouttes de sauce
Tabasco

Retirer les pieds des champignons, les hacher finement et les mettre de côté. Chauffer 2 cuil. à table de beurre dans une grande poêle épaisse. Y mettre les têtes de champignons, l'eau et le jus de citron. Cuire 3 minutes, à feu doux et en tournant les champignons une fois. Egoutter les têtes de champignons et les creuser, à l'intérieur, pour qu'ils puissent contenir beaucoup de garniture.

C'est charmant de prendre l'apéritif. Et de grignoter toutes sortes de bouchées, plus fines et plus délicieuses les unes que les autres. J'aime retenir ainsi ma famille ou mes invités au salon et les préparer à un bon repas.

Il n'est même pas vraiment besoin d'alcool. Il m'arrive de n'offrir à boire que du jus de tomate, de fruit ou une boisson aussi simple que du jus de raisin mêlé à du ginger ale.

Rappelez-vous seulement que le rôle des amuse-gueule est d'ouvrir l'appétit et non de le couper; ils doivent donc être légers. En voici que vous aimerez servir avant le repas ou à une réception de fin d'après-midi. Les bouchées chaudes sont un peu longues à préparer mais elles en valent la peine. D'autant que la plus grande partie du travail peut se faire bien avant le repas. Les trempettes et les pâtes à tartiner sont faciles à réussir; ce qui ne les empêche aucunement d'être appétissantes et exquises.

Mettre ¼ de tasse de beurre dans la même poêle. Ajouter les pieds des champignons hachés et les échalotes. Cuire 3 minutes, à feu doux et en brassant. Ajouter les huitres et continuer la cuisson jusqu'à ce que leurs bords se retroussent et s'enroulent un peu. Retirer du feu. Retirer les huitres de la poêle et les hacher finement; les remettre dans la poêle ainsi que la chapelure, le sel et la sauce Tabasco. Mêler parfaitement.

Farcir les têtes de champignons de cette garniture, en la montant en dôme autant que possible. Mettre les bouchées dans un plat à cuire peu profond, à mesure qu'elles sont à point. Les réfrigérer jusqu'au moment de servir.

Chauffer le four à 400° et y cuire les bouchées 15 à 20 minutes ou jusqu'à ce qu'elles soient très chaudes. (24 bouchées)

Note: si l'on cuit ces bouchées sans les avoir d'abord réfrigérées, 10 minutes de cuisson suffisent.

FOIES DE POULETS AUX CHÂTAIGNES D'EAU

1 livre de foies de poulets
1 boîte de 6½ onces de
châtaignes d'eau,
égouttées
½ livre de bacon
18 fines languettes de
gingembre frais
(facultatif)
½ tasse de sauce soya
1 gousse d'ail, broyée
½ cuil. à thé de piments
forts séchés, écrasés

Laver les foies de poulets et les bien assécher sur du papier absorbant. Les couper en deux. Assécher les châtaignes sur du papier absorbant. (Les couper en deux si elles sont grosses.) Couper les tranches de bacon en deux.

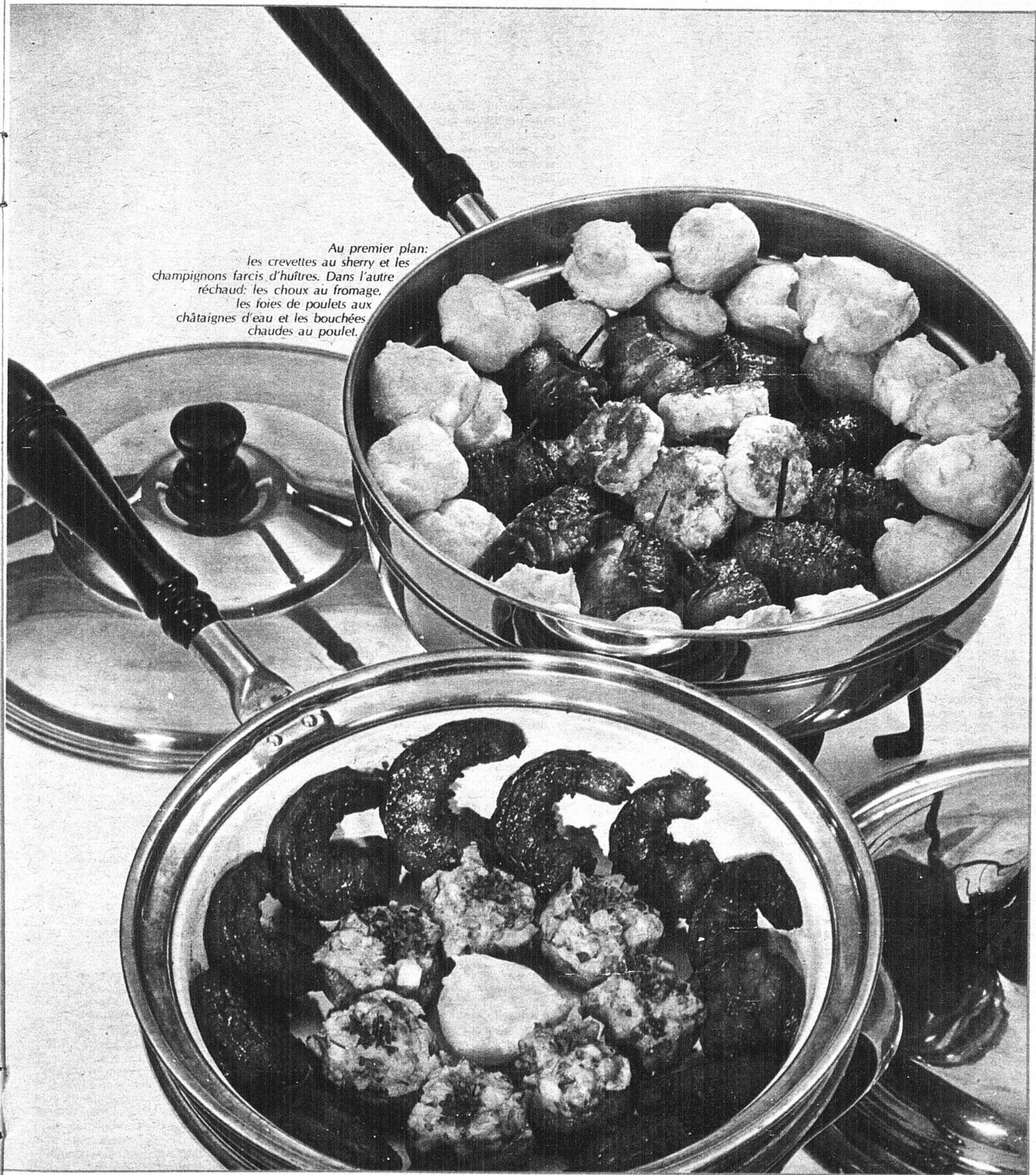
Rassembler 1 morceau de foie de poulet, 1 châtaigne et 1 languette de gingembre et bien entourer d'une demi-tranche de bacon en fixant bien le tout avec un cure-dents. Répéter pour utiliser tous ces ingrédients.

Mêler, dans un plat peu profond, la sauce soya, l'ail et le piment. Faire mariner les bouchées dans ce mélange plusieurs heures, en les tournant souvent.

Retirer les bouchées de la marinade et les mettre dans une plaque à griller, au moment de servir. Mettre sous le grilloir du four et cuire, de 5 à 7 minutes ou jusqu'à ce que les bouchées soient bien cuites; les tourner une fois pendant la cuisson. Servir très chaud. (Environ 18 bouchées)

Suite page 18

*Au premier plan:
les crevettes au sherry et les
champignons farcis d'huîtres. Dans l'autre
réchaud: les choux au fromage,
les foies de poulets aux
châtaignes d'eau et les bouchées
chaudes au poulet.*



S
ts

et
r-
er
i-
-
si
er
n
e
e
r-
e
n
n
ir
.
u
il
er
s-
n
a
s
u
e
et
u
r-
es
a
d.
8

amuse-gueule

PÂTE A TARTINER AUX OLIVES

½ tasse de fromage
cottage en crème
⅓ de tasse d'olives noires
finement hachées
1½ cuil. à table
d'échalotes finement
hachées
1 cuil. à table de
mayonnaise
¼ de cuil. à thé de
vinaigre blanc
¼ de cuil. à thé de
poudre de cari
⅓ de cuil. à thé de sel
1 pincée de poivre
Quelques gouttes de
sauce Tabasco
Craquelins assortis
ou toasts Melba

Mêler tous les ingrédients,
excepté les craquelins ou
les toasts. Mettre dans un
petit bol, au centre d'un
grand plat de service, et en-
tourer des craquelins ou
des toasts. (Environ 1 tasse)

CREVETTES AU SHERRY

1 livre de grosses
crevettes fraîches
¼ de tasse de sauce soya
¼ de tasse de sherry
¼ de tasse d'huile à
cuisson
1 cuil. à table de
gingembre frais,
finement haché, ou 1
cuil. à thé de
gingembre en poudre
1 gousse d'ail, finement
hachée

Décortiquer et nettoyer
les crevettes.

Mêler tous les autres in-
grédients, dans un bol. Y
faire tremper les crevettes 1
heure, en brassant souvent.

Mettre crevettes et mari-
nade dans une poêle épais-
se (une poêle électrique fait
très bien l'affaire). Cuire 4
minutes ou jusqu'à ce que
les crevettes soient à point;
les tourner une fois pen-
dant la cuisson. Servir très
chaud. (Environ 16 bou-
chées)

Note: 1 livre de crevettes
équivalent à environ 22
grosses crevettes ou 16 très
grosses. Tâcher d'utiliser le
gingembre frais; on le
trouve dans les fruiteries et
les boutiques spécialisées.

CHOUX AU FROMAGE

1 tasse d'eau
½ tasse de beurre
1 tasse de farine à tout
usage, tamisée
4 oeufs
½ tasse de beurre
1 petite tranche d'oignon
½ tasse de farine
1½ cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de
poivre

2½ tasses de lait
2 tasses de gruyère râpé
Chauffer le four à 400°.
Avoir sous la main des pla-
ques à biscuits non grais-
sées.

Mettre l'eau et ½ tasse de
beurre dans une casserole
moyenne. Chauffer, à feu
vif, jusqu'à pleine ébulli-
tion. Baisser le feu au plus
bas.

Ajouter 1 tasse de farine,
d'un seul coup et en bras-
sant vigoureusement 1 mi-
nute ou jusqu'à ce que la
pâte se détache des parois
de la casserole et forme
une boule. Retirer du feu.

Ajouter les oeufs, un à la
fois, en battant bien, avec
une cuillère de bois, après
chaque addition. Battre ain-
si jusqu'à ce que la pâte
soit lisse et d'apparence ve-
loutée.

Déposer sur la plaque, par
cuillère à thé rase, en lais-
sant 2 pouces entre les mi-
nuscules amas de pâte.
Cuire au four 25 minutes
ou jusqu'à ce que les
choux soient fermes et dor-
rés ainsi que secs et fermes
au toucher. Les faire refroidir
sur des clayettes.

Mettre ½ tasse de beurre
dans une casserole moyen-
ne. Y cuire la tranche d'oignon
3 minutes, à feu doux.
Retirer l'oignon et le jeter.
Ajouter au beurre ½ tasse
de farine, le sel et le poivre
et bien mêler. Retirer du
feu et ajouter le lait, d'un
seul coup et en mêlant
bien. Continuer la cuisson,
à feu moyen et en brassant,
jusqu'à ce que la prépara-
tion bouille et soit épaisse
et lisse. Ajouter le fromage
et continuer la cuisson, à
feu doux et en brassant,
jusqu'à ce qu'il soit fondu.
Laisser refroidir.

Remplir du mélange au fro-
mage, une seringue à pâtis-

serie ou un sac à douille.
Faire une petite fente, dans
chaque chou, et y pousser
le mélange au fromage
pour remplir les bouchées
autant que possible. Réfri-
gérer jusqu'au moment de
servir. Chauffer le four à
350°. Mettre les choux far-
cis sur des plaques à bis-
cuits et les chauffer au four
de 15 à 20 minutes ou jus-
qu'à ce qu'ils soient très
chauds. On peut aussi con-
geler ces choux. Les chauf-
fer alors au four 20 minu-
tes, à 350°, au moment de
servir. (De 5 à 6 douzaines
de petits choux)

BOUCHÉES CHAUDES AU POULET

2 cuil. à table de beurre
2 cuil. à table de farine
¾ de tasse de lait
1 jaune d'oeuf
1 cuil. à thé de moutarde
de Dijon
½ cuil. à thé d'amer
angostura (facultatif)
¾ de cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de
poivre
2 tasses de poulet cuit
finement haché
1 blanc d'oeuf
½ tasse d'amandes
mondées et moulues
½ tasse de parmesan râpé
Approximativement 2 cuil.
à table de beurre

Faire fondre 2 cuil. à table
de beurre dans une casse-
role moyenne. Ajouter la
farine et bien mêler. Retirer
du feu et ajouter le lait,
d'un seul coup et en bras-
sant. Continuer la cuisson, à
feu moyen et en brassant,
jusqu'à ce que la prépara-
tion bouille et soit épaisse
et lisse. Battre le jaune
d'oeuf légèrement, à la
fourchette, et y ajouter, pe-
tit à petit et en brassant, un
peu de la préparation très
chaude. Remettre le tout
dans la casserole et faire re-
prendre l'ébullition, en
brassant. Retirer du feu et
ajouter la moutarde, l'amer
angostura, le sel, le poivre
et le poulet.

Étendre le mélange, en une
couche d'environ ¼ de
pouce d'épaisseur, dans
une plaque à biscuits ou un
moule peu profond. Bien
refroidir, au réfrigérateur,
jusqu'à ce que le mélange
puisse se manipuler aisé-
ment. Façonner en petites
galettes rondes d'environ 1
pouce de diamètre et de
½ pouce d'épaisseur.

Battre le blanc d'oeuf lé-
gèrement, à la fourchette,
dans un plat peu profond.
Mettre les amandes dans
un autre plat peu profond
et le parmesan dans un
troisième. Tremper les peti-
tes galettes dans le blanc
d'oeuf d'abord, dans les
amandes ou le fromage en-
suite pour les en bien enro-
ber. Mettre les galettes dans
une assiette, à mesure
qu'elles sont prêtes, et les
laisser sécher pendant 1
heure. (Ou les réfrigérer
jusqu'au moment de les uti-
liser.)

Chauffer 2 cuil. à table
de beurre dans une poêle
épaisse et y frire les petites
galettes, à feu moyen, jus-
qu'à ce qu'elles soient dor-
rées et très chaudes. Ajou-
ter du beurre dans la poêle
si cela est nécessaire. (Envi-
ron 32 bouchées)

TREMPETTE AU CONCOMBRE ET AU FROMAGE

1 paquet de 8 onces de
fromage à la crème (à
la température de la
pièce)
¼ de tasse de concombre
(non pelé) finement
déchiété et égoutté
¼ de cuil. à thé de sauce
Worcestershire
1 pincée de sel d'ail
Croustilles ou craquelins
variés

Mêler tous les ingrédients
excepté les croustilles ou
les craquelins. Utiliser
comme trempette pour les
croustilles. Ou réfrigérer
quelques minutes et utiliser
comme pâte à tartiner sur
les craquelins. (Environ 1
tasse)

PÂTE A TARTINER A L'AVOCAT

4 tranches de bacon
2 gros avocats très mûrs
¼ de tasse de jus de
citron
¼ de tasse d'olives noires
finement hachées
1 cuil. à table d'échalotes
finement hachées
2 jaunes d'oeufs durs,
écrasés
½ cuil. à thé de sel
1 pincée de poivre
Quelques gouttes de
sauce Tabasco
1 pincée de poudre de
piment rouge (chili
powder)
Toasts Melba

Faire frire le bacon jusqu'à
ce qu'il soit croustillant. Le
bien égoutter et l'émietter.
Peler les avocats, les cou-
per en morceaux et en faire
une purée lisse avec une
fourchette ou le petit appa-
reil spécial pour faire des
pommes de terre en riz.
(On peut aussi passer l'avo-
cat au mélangeur électrique,
avec le jus de citron.) Ajou-
ter tous les autres ingréd-
ients, excepté les toasts, et
bien mêler, à la fourchette.
Mettre dans un bol, au cen-
tre d'une grande assiette, et
entourer des toasts Melba.
(Environ 2 tasses) ●

Voici la
King Size complete.

Une
touche de
bon goût

Un judicieux mélange des
meilleurs tabacs de Virginie.
Une cigarette toute savoureuse
accompagnée de ce quelque chose
de particulier qu'on appelle
la touche de bon goût.


Cavalier
25 CIGARETTES • KING SIZE


Cavalier
KING SIZE

Pourquoi le Rabbit de Volkswagen est l'amour secret des ingénieurs de Détroit.

Les hommes qui exercent la profession d'ingénieur ont une grande qualité: ils rendent à César ce qui appartient à César. Ce qui explique probablement tous les petits mots gentils et les coups de téléphone confidentiels que nous avons reçus de Détroit depuis la grande sortie du Rabbit.

Pourquoi tant de gentillesses?

Et bien, commençons par le commencement.

100 milles à l'heure. 45 milles au gallon.

Le Rabbit est très rapide. Même s'il n'est pas recommandé de filer à 100 milles à l'heure, il est rassurant de savoir que le Rabbit a les réserves d'énergie pour accélérer promptement: de 0 à 50 en seulement 8,4 secondes.

Le Rabbit est économique. Lors des tests d'économie d'essence tenus par l'Agence fédérale de la Protection de l'Environnement des États-Unis pour les modèles 1975, le Rabbit a conservé une moyenne de consommation d'un gallon imp. par 45 milles sur les voies rapides. Dans la circulation dense, il ne boit qu'un gallon aux 28 milles*.

Un intérieur plus spacieux.

Le Rabbit est une voiture sous-

compacte à l'extérieur. À l'intérieur, c'est différent. Presque 80 pour cent de l'espace de la voiture est habitable.

Regardez. Le pare-brise permet une visibilité incroyable.

La petite trouvaille de génie qui donne toute cette spaciosité: un moteur monté transversalement. En plus d'ajouter de l'espace, il permet de donner à l'avant de la voiture une silhouette qui offre moins de résistance au vent et réduit de même coup la consommation d'essence.

Il n'y a qu'un modèle de Rabbit: la Hatchback. Et, nous ne demandons pas un sou de plus pour la porte supplémentaire.

Pourquoi autant de maniabilité?

La meilleure façon de décrire la conduite du Rabbit c'est de dire qu'on s'y sent parfaitement à l'aise.

La direction à pignon et crémaillère, imaginée spécialement pour le Rabbit, vous permet de le maîtriser parfaitement, en particulier dans les courbes raides et rapides. Comme seulement deux voitures construites à Détroit, l'Eldorado et la Toronado, le Rabbit possède une traction avant qui le cramponne à la route.

La tenue ferme et sportive de la voiture est due à une rigide construc-

tion unifiée du corps et du châssis, à la répartition contrôlée des ressorts et amortisseurs et à une suspension plus longue.

Le Rabbit est aussi doté de caractéristiques qu'on ne retrouve même pas dans les voitures nord-américaines. Un système de freins double en diagonale. Un système de déport de plan de roue négatif assurant une plus grande stabilité dans le cas d'une crevaison avant. Et une lunette arrière spécialement dessinée pour lui garder une plus grande propreté donc, une meilleure visibilité.

La Couverture tout repos du propriétaire.

Pour assurer le Rabbit d'une vie longue et heureuse, Volkswagen l'a couvert avec le système de protection peut-être le plus perfectionné de l'industrie: la Couverture tout repos du propriétaire VW.

Récemment, de nombreuses personnalités du monde de l'automobile ont parlé de la "voiture de demain". Il y a cinq ans, nous avons commencé à la concevoir.

Mesdames et messieurs du monde de l'automobile, la voiture de demain, le Rabbit, est ici aujourd'hui.

• Voilà de quoi vous remonter le moral.

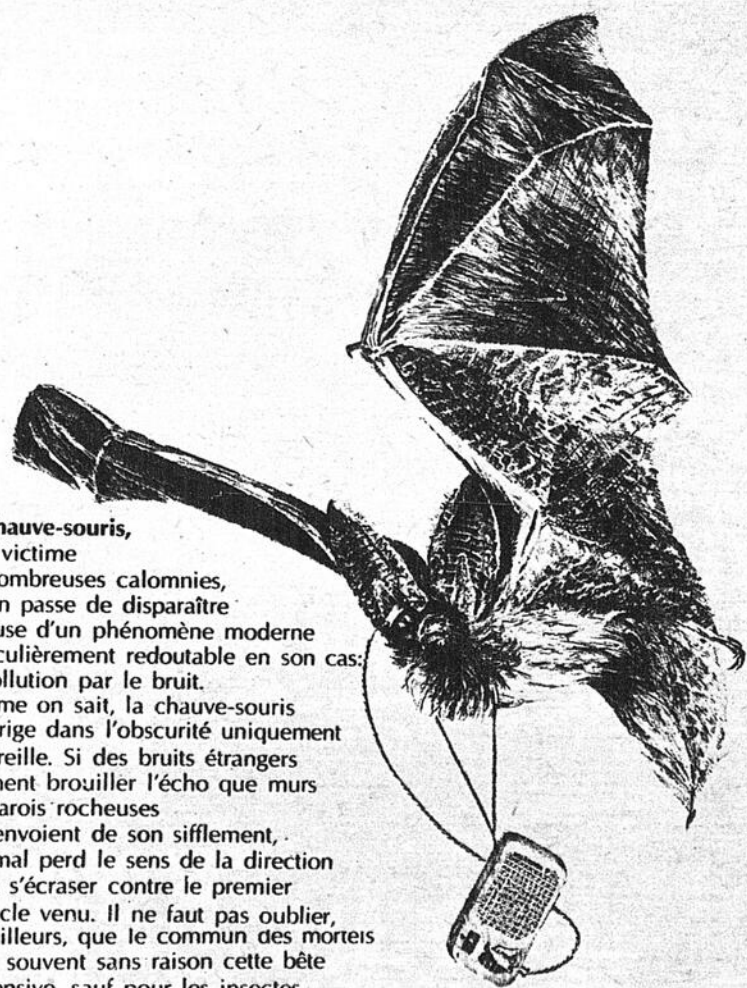


 **Le Rabbit.**
De quoi vous remonter le moral.

les animaux malades de la peste

par Robert Perreault
Dessins de Daniel Archambault

Le loup de l'île de Vancouver
est lui aussi en voie d'extinction
parce que les hommes croient encore,
à tort, qu'il leur est nuisible.
On en est resté à son égard
à l'époque du Petit Chaperon rouge
et on le massacre surtout à cause d'un
passé tout légendaire. Jusqu'à il y a peu
de temps encore, on
versait une prime de
\$50 pour abattre
un loup.



La chauve-souris,
déjà victime
de nombreuses calomnies,
est en passe de disparaître
à cause d'un phénomène moderne
particulièrement redoutable en son cas:
la pollution par le bruit.
Comme on sait, la chauve-souris
se dirige dans l'obscurité uniquement
à l'oreille. Si des bruits étranges
viennent brouiller l'écho que murs
ou parois rocheuses
lui renvoient de son sifflement,
l'animal perd le sens de la direction
et va s'écraser contre le premier
obstacle venu. Il ne faut pas oublier,
par ailleurs, que le commun des mortels
tuera souvent sans raison cette bête
inoffensive, sauf pour les insectes.

Le faucon pèlerin,
emblème de
notre orchestre symphonique,
est spécialement affecté
par les produits chimiques
qui circulent dans l'air
et qui, en affaiblissant la coquille de
ses oeufs,
nuisent à sa reproduction.



ver
ion
re,
le.
ard
ge
un
eu
on
de
tre
up.



L'ours polaire:
la civilisation qui envahit le nord canadien
l'a rendu une cible préférée des chasseurs.
La "consommation" qu'on en fait
frise le massacre.
Il est vrai que l'ours blanc
est un animal désagréable à avoir
dans son voisinage,
à moins qu'on ne tienne
à un parfait ramassage
des vidanges...

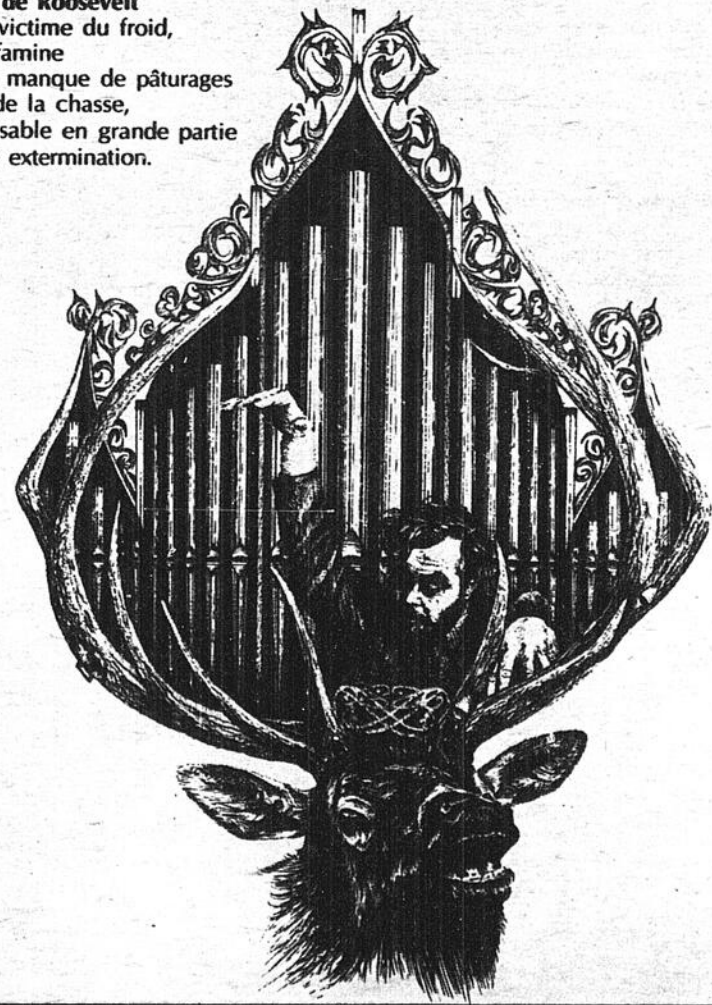


La tortue d'eau douce:
la pollution de même
que le drainage des terres
l'affectent autant
que sa compagne,
la grenouille.
Il faut compter aussi
avec les gastronomes
qui raffolent de
la soupe à la tortue...

Plusieurs d'entre vous serez sans doute surpris d'apprendre que le Canada, jadis si peuplé en gibier de toute espèce, est en train de se dépeupler de sa faune à un rythme inquiétant. Les efforts entrepris pour remédier à la situation sont malheureusement souvent insuffisants. Est-il nécessaire de citer quelques chiffres?

A Montréal, 500 000 000 de gallons d'eaux usées sortent quotidiennement des égouts, mais seulement 4 p.c. de ces eaux sont recyclées. Le reste gagne nos rivières pour les polluer et y détruire la vie animale. Et les océans qui baignent notre pays à l'est, au nord et à l'ouest, et où les pétroliers déversent annuellement, par maladresse ou à la suite d'un échouement ou d'un naufrage, plus d'un million de gallons de pétrole... suite page 24

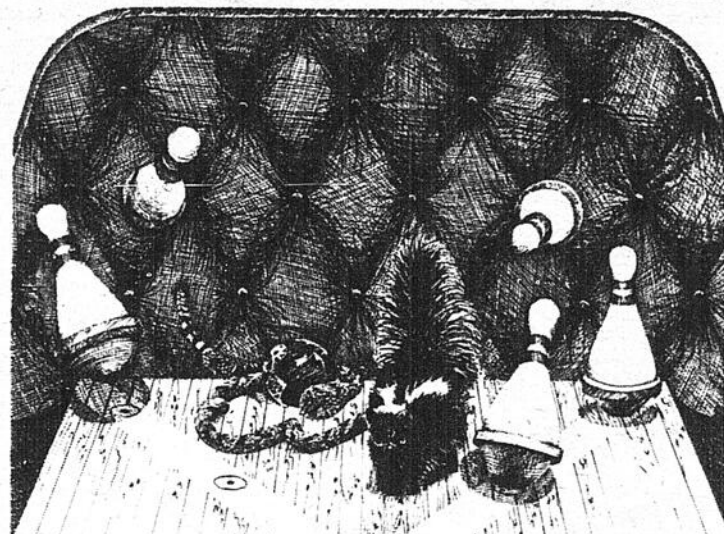
L'élan de Roosevelt
est la victime du froid,
de la famine
— par manque de pâturages
— et de la chasse,
responsable en grande partie
de son extermination.



La vandoise à long nez,
l'épinoche géante
et le doré québécois
sont trois poissons qui ont tous
à redouter la pollution
de nos eaux et les brusques
changements de température.

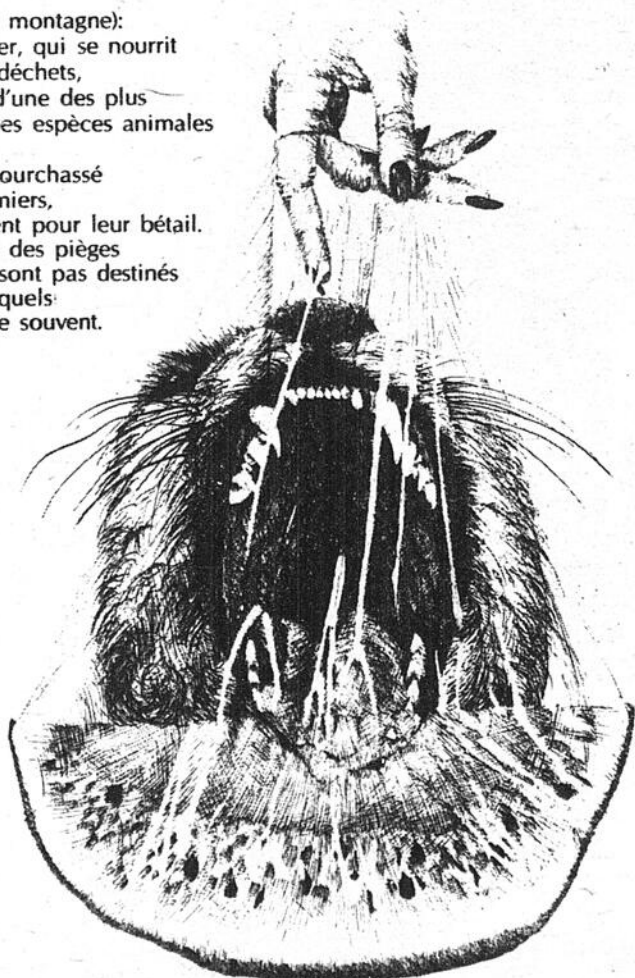


La moufette:
que celui qui a rêvé d'en tuer une se lance la première
pierre! Animal plutôt charognard et vidangeur,
la moufette est
détestée des
campagnards. Elle tombe
souvent sous leurs coups
ou sous les roues
des automobilistes
et ce n'est
malheureusement pas
toujours involontaire.



Le serpent à sonnette,
qu'on trouvait autrefois dans la
région de Montréal
et les Laurentides, en disparaît à
cause de la peur qu'en a l'homme, qui le tue inutilement,
et de la civilisation qui envahit son territoire.

Le puma
(ou lion de montagne):
ce carnassier, qui se nourrit
surtout de déchets,
fait partie d'une des plus
malheureuses espèces animales
qui soient
car il est pourchassé
par les fermiers,
qui craignent pour leur bétail.
Sans parler des pièges
qui ne lui sont pas destinés
et dans lesquels
il s'empêtre souvent.



les animaux malades de la peste

On estime que les dommages faits à notre faune
coûtent annuellement à l'économie canadienne
plusieurs milliards de dollars!
Si ces chiffres vous surprennent, le sort des
animaux sauvages frappés par la pollution vous
étonnera lui aussi. Examinons donc le cas de seize
espèces animales qui, depuis plus d'un siècle,
sont en voie d'extinction.
Cet aperçu du dépeuplement animal au Canada
est illustré ci-contre par les dessins de Daniel
Archambault, jeune diplômé du Ontario College of
Arts et qui fait présentement des recherches
artistiques en écologie à l'université
Sir George-Williams de Montréal. Cette série de
dessins est exposée à partir d'aujourd'hui à l'Atelier
oriental du Vieux-Montréal, au 270, rue Queen. ●



les bons côtés de demain

mettez du bonheur en banque!

Le compte Boni d'épargne, c'est une façon sûre de planifier demain. Il rapporte de généreux intérêts, et l'argent est toujours là pour vous aider à mieux profiter des bons côtés de demain.

Reste encore à trouver les bons outils pour mieux planifier votre budget personnel... pour savoir combien vous *voulez* épargner, combien vous *pouvez* épargner. Reste à trouver les bons outils pour vous démêler de vos affaires.

Passez mettre du bonheur en banque à votre succursale de la Banque Royale. Il y en a une à deux pas de chez vous.

"Main dans la main, nous tracerons le chemin pour mieux profiter des bons côtés de demain."

Quand on est tout démêlé, on a hâte à demain!

Démêlez-vous de vos affaires



BANQUE ROYALE
l'équipe d'experts à l'esprit ouvert



chat-maille




qu'journalier

Entre chums

Mon cher Tit-Guy,

Comme ça s'adonne que c'est moé le plus instruit des gars de la *shoppe*, c'est moé qui a été délégué pour t'écrire. C'est ben normal parce que ça s'adonne aussi que c'est moé le délégué. Y'a moé *pis* y'a les bras comme on dit. Avec une union de même, y'a toujours moyen de moyenner. Comme dirait Tit-Jean Cournoyer, les compromis, on les obtient à tour de bras (si tu comprends ce qu'on veut dire). Mais on t'écrit pas pour parler de l'union. Dans le fin fond, c'est au Premier ministre lui-même qu'on aurait dû écrire mais on était trop gêné. On s'est dit qu'en le disant à toé, tu ferais la commission.

C'est-y possible de dire à Bob que nous autres, les gars de la *shoppe*, on le comprend pas de se mettre dans le trou par rapport à sa femme. "A la vie, à la mort, pour le meilleur et pour le pire..." c'est fini ce temps-là. C'est pas de notre faute si les femmes se pensent aussi fines que nous autres. Si y'a des gars qui savent comment c'est dur d'être pogné avec une femme, c'est nous autres. On est *toutte* mariés pis on en arrache. Dis-y donc à Bob d'arrêter de défendre sa femme. Ça nous choquera pas une miette, on le sait comment elles sont *touttes* les femmes. On y'en voudra pas.

On voudrait que tu y donnes notre recette à Bob. Nous autres, depuis qu'on a du trouble avec nos femmes, on a décidé de rester entre *chums*. On travaille ensemble, on mange ensemble, on sort ensemble, on se lâche pas. On s'arrange pour rentrer le plus tard possible. On ferme la taverne. On a notre ligue de quilles, notre ligue de *soft ball*, notre club de poker et si c'était pas qu'on a décidé de lâcher les femmes, on irait même aux femmes ensemble. En *chums*! On s'entraide. On est comme les dix doigts de la main. Ça, c'est la vraie vie.

A voir Bob défendre sa femme, on jurerait qu'il lui doit sa *job*. Aïe! un instant... De toute façon, supposons qu'il la perdrait (sa *job*), penses-tu que Tit-Paul pourrait pas y trouver *queuque* chose à la baie James? Sans compter que Tit-Jean, un autre gars de Sorel, pourrait le placer sur la construction. Avec Bourassa, on construit. Il doit bien connaître ça un peu la construction. A supposer qu'il n'aurait pas sa carte de compétence, ça peut encore s'arranger...

Attention, faut pas que Bob se fie à n'importe qui. Des *chums* comme ton boss Lemin, par exemple... Lui, si tu veux le savoir, on pense qu'il a donné sa claque à Bob pour faire plaisir à sa femme. Ces *artisses*-là, ils sont portés sur les femmes. Faudrait pourtant qu'ils arrêtent de farfigner avec la politique.

Quand on pense que Bob aurait *toutte* à portée de la main s'il voulait nous écouter. Le soir, par exemple, tu nous feras pas accroire que Jérôme pourrait pas lui organiser des vrais parties. Probablement qu'il peut avoir des films comme ça, rien qu'en pesant sur un *piton*. Il connaît tout le monde dans la police. Nous autres, des films, ça c'est une affaire qu'on n'arrive plus à mettre la main dessus depuis que Jérôme est là. Ils doivent bien être quelque part, hein?

Supposons que Bob voudrait aller à la Place des Arts (peut-être qu'il aime ça, lui), c'est certain qu'un gars comme Hardy peut arranger ça. S'il veut suivre des cours du soir pour apprendre l'anglais ou quelque chose du genre pour passer le temps, y'a juste à donner un *buzz* à Cloutier, il va arranger ça aussi.

Là, on parle juste des gars qu'on connaît ben, mais y'a des gars comme Garneau, comme Saint-Pierre, comme Lallier et les autres. C'est évident qu'il pourrait se mettre ben *chum* avec eux autres.

Laisse-nous te dire (et c'est ça qu'on voudrait ben que tu dises à Bob) que c'est ben mieux d'avoir des *chums* qu'une femme.

En tout cas, si jamais Bob voulait rentrer *icitte* à la Marine, il n'a pas besoin des Simard pantoutte. Nous autres, on va lui arranger ça.

Entre *chums*, on s'entraide, O.K.! Ah! si il pouvait donc comprendre ça, bon Yeu de Sorel...

La gang de *chums*
de la Marine,
Sorel, P.Q.

PERSPECTIVES

est publiée chaque semaine
par Perspectives Inc.
231 rue Saint-Jacques
Montréal

Président,
Jean-Guy Faucher
Vice-Président
Jean Robert Bélanger
Secrétaire
Paul Audet

Trésorier
Roch Desjardins
Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

j'ai un beau pays... le Canada Atlantique

Si vous avez besoin de nouveaux horizons, si vous aimez la mer, le soleil, les paysages changeants, venez visiter le Canada Atlantique. Vous y passerez un bel été!

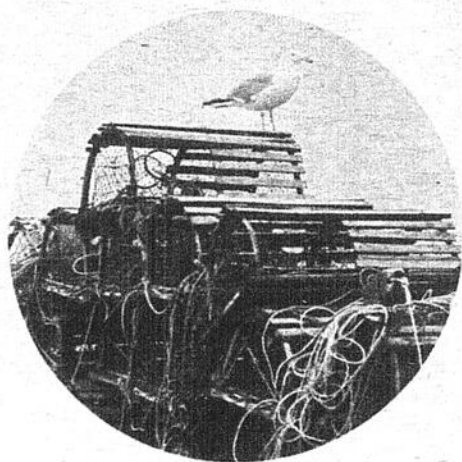
Au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse, à l'Ile-du-Prince-Edouard et à Terre-Neuve, il y a de jolies plages de sable blond, de calmes petits villages de pêcheurs, des contrées sauvages. Et aussi, pour profiter de la douceur du climat maritime, de magnifiques parcs où il fait bon se reposer.

Au Canada Atlantique, il y a aussi de multiples façons de se divertir. Après une bonne partie de voile, de ski nautique ou une matinée de pêche en compagnie de sympathiques pêcheurs, on peut flâner dans les stations balnéaires, visiter des sites historiques et participer aux nombreuses réjouissances populaires: défilés, danses folkloriques, festivals de homards et théâtres d'été.

Dans les villes et les villages pittoresques, les restaurants sympathiques, les divertissements nocturnes et les nombreuses représentations culturelles contribuent aussi à faire du Canada Atlantique, l'endroit idéal pour goûter la belle vie.

Cette année, faites de vos vacances une merveilleuse aventure... venez découvrir les splendides paysages du Canada Atlantique.

Vous pouvez faire une petite sortie ou un grand voyage chez vous cet été. Informez-vous des différents moyens de visiter le Canada: voyages forfaitaires, nolisés ou circuits avion-auto. Consultez votre agent de voyage ou les transporteurs.



Cet été,
on visite le Canada. 
Canada

CRAVEN "A"

FILTRE MIEUX

pour votre bon goût!

C'est un art délicat
que de fabriquer
une cigarette
douce et savoureuse.
Fidèle à sa tradition
d'excellence,
Craven "A" a choisi
la crème des récoltes
de tabacs pour créer
cette cigarette d'une
qualité exceptionnelle.



L'art délicat des mélanges savoureux